



HAL
open science

Hommages rendus à la mémoire de M. le directeur GUINIER : en France - à l'étranger

Auguste Oudin, René Rol, André Aubréville, J. Campredon, A. Eichorn, Roger De
Vilmorin, C De Lassuchette, André Dubois, Jean Pourtet, L. Garavel, et al.

► **To cite this version:**

Auguste Oudin, René Rol, André Aubréville, J. Campredon, A. Eichorn, et al.. Hommages rendus à la mémoire de M. le directeur GUINIER : en France - à l'étranger. 1962, pp.581. <10.4267/2042/24476>. <hal-03535274>

HAL Id: hal-03535274

<https://hal.science/hal-03535274v1>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

HOMMAGES
rendus à la mémoire de
M. le Directeur GUINIER

— en France

(page 582)

— et à l'Étranger

(page 623)

M. A. OUDIN

Inspecteur Général des Eaux et Forêts en retraite

au nom de la Direction de l'École Nationale des Eaux et Forêts
et de la Station de Recherches Forestières

Le 25 janvier 1921 décédait à Nancy, après quelques jours de maladie — le 21 janvier il faisait encore son cours — Edouard VIVIER, Directeur de l'École Nationale des Eaux et Forêts. Philibert GUINIER était le plus jeune des membres du Corps Enseignant. Au surplus il n'était encore que Chargé de cours. Spontanément, tous ses collègues et en particulier Claudius BERNARD, alors Inspecteur des Etudes, le désignèrent au choix de l'Administration pour que lui soit confiée la Direction de l'École.

Le 18 février 1921 il était nommé Professeur, le 12 mars 1921 il était Directeur. Il le resta 20 ans jusqu'en septembre 1941, vingt années au cours desquelles il fit preuve d'une prodigieuse activité et d'un incomparable dévouement à son École, au Corps forestier tout entier, à la Forêt pour laquelle, même dans la retraite, il ne cessa d'œuvrer jusqu'à ses derniers jours, auprès des milieux les plus divers.

Son action à l'École peut se concrétiser autour de quelques principes que nous essaierons de résumer brièvement.

Développer le caractère scientifique acquis par l'Enseignement Forestier. Tout en laissant aux Professeurs une large initiative, harmoniser les programmes avec le développement des disciplines scientifiques nouvelles : écologie, phytosociologie, pédologie, génétique... Certains aspects de ces sciences nouvelles étaient déjà plus ou moins en germe et depuis longtemps dans l'enseignement de l'École : étude du tempérament des arbres, de leurs exigences, de leurs comportements dans la concurrence vitale, rôle de la couverture morte et de la couverture vivante du sol, caractères des humus et ses conséquences, etc... et depuis 1910 environ, sous l'influence de Philibert GUINIER, origine des graines, distinction des races... Son enseignement oral, nombre de mémoires ou d'articles font foi de l'importance qu'il attachait à cette évolution scientifique de l'Enseignement Forestier en général.

Toujours dans l'ordre scientifique, *développer les contacts avec la Faculté des Sciences et les organismes scientifiques*, les assistants de la Station de Recherches, les chargés de cours sont encouragés à suivre les cours de licence, à préparer des thèses de Doctorat.

Une autre directive est de *développer le caractère concret de l'Enseignement* : augmentation des travaux pratiques en salle et sur le terrain, extension donnée aux grandes tournées effectuées sur l'ensemble du territoire français, ce qui accentue le caractère national de la formation donnée aux Elèves, provoque de fréquents contacts avec les personnels des Services Extérieurs et contribue à donner au Directeur, unanimement respecté et honoré, et par là même à l'Ecole, une large emprise sur l'évolution des idées forestières dans l'ensemble du Corps.

Sur le plan intérieur, rompant avec un règlement assez strict, resté quelque peu militaire, il instaure un *régime beaucoup plus libéral*, s'adressant à la conscience des Elèves, leur faisant largement confiance, acquérant sur les promotions successives un ascendant considérable.

Sur le plan administratif, *la loi du 27 juin 1921* et les décrets d'application, en donnant à l'école la personnalité civile et un budget propre, permettent au Directeur de prendre, avec le concours du Conseil d'Administration d'heureuses initiatives. De nombreuses réalisations, qu'il s'agisse de l'Ecole ou de la Station de Recherches, sont dues à ces dispositions : équipement d'une salle de travaux pratiques, construction des laboratoires de Botanique, essai des bois, Zoologie. Mais ce fut aussi une nouvelle et très lourde charge pour le Directeur, mal secondé sur le plan administratif, ne disposant que d'un secrétariat réduit au minimum, astreint ainsi à consacrer à des besognes secondaires de longues heures enlevées au travail scientifique.

*
**

La Station de Recherches fut créée par un arrêté ministériel du 27 février 1882 et placée sous l'autorité immédiate du Directeur de l'Ecole. Son activité, d'abord limitée aux questions strictement forestières, fut étendue bientôt aux recherches de pisciculture. Son champ d'action se bornait aux forêts de la région de l'Est, ses crédits étaient insignifiants et son personnel réduit à 2 agents forestiers.

Un premier arrêté ministériel en date du 15 juin 1920, à l'élaboration duquel Philibert GUINIER prit une part active, lui donna une structure et des effectifs parcimonieusement accrus : 4 sections de travail et au total 6 Ingénieurs (en plus de la participation du personnel enseignant). C'était d'autant plus insuffisant que pendant bien des années l'effectif réel resta très inférieur au chiffre prévu. Mais cependant cette organisation, qui envisageait aussi le concours bénévole du personnel des Conservations, permit de réaliser un travail

utile: installation de nombreuses places de production de nos essences les plus importantes dans des conditions écologiques variées, étude de l'intensité et de la périodicité des éclaircies, création et entretien d'arboretum, études originales en zoologie, xylologie et dans le domaine de la glaciologie et de la restauration des terrains en montagne.

Grâce à la ténacité de Philibert GUINIER et à l'appui de l'Administration, un nouvel arrêté du 29 décembre 1937 portait le nombre des sections à 7 et l'effectif des Ingénieurs à 9. Mais le budget propre de l'Ecole restait la seule source de crédits.

Les *Annales de l'Ecole et de la Station de Recherches et Expérimentations forestières* fondées dès 1923 permettaient de diffuser en France et à l'étranger les résultats des études et des travaux originaux. Elles donnaient lieu à de nombreux échanges de publications et facilitèrent ainsi la réorganisation et le fonctionnement de la bibliothèque.

**

L'Ecole a toujours bénéficié vis-à-vis de l'étranger d'un large prestige. Bien rares sont les promotions qui n'ont pas compté dans leurs rangs quelques Elèves libres étrangers, sans parler des forestiers envoyés par leurs gouvernements en mission temporaire. *Développer les contacts avec l'étranger* fut aussi une des préoccupations majeures de Philibert GUINIER. Sous son égide, l'Ecole et la Station de Recherches furent associées à de nombreux groupements scientifiques français ou étrangers. Il participait souvent personnellement aux réunions ou congrès ainsi organisés ou déléguait des professeurs ou des ingénieurs de la Station de Recherches. Une mention spéciale doit être réservée, à cet égard, à la mission qu'il exécuta en Argentine en 1935 et qui fut à l'origine de la création d'un service forestier dans ce pays.

Deux événements importants lui permirent aussi de très heureuses interventions.

La première de ces manifestations fut le centenaire de la fondation de l'Ecole célébré avec éclat en 1925. Une centaine de forestiers français, de nombreuses délégations étrangères y assistèrent et remirent à l'Ecole les adresses les plus élogieuses et les souhaits les plus chaleureux de prospérité.

La seconde fut le 2^e Congrès de l'Union Internationale des Instituts de Recherches forestières. Un premier essai de création d'une Union Internationale fut réalisé quelques années avant la première guerre mondiale à la suite de réunions tenues en Belgique. La France n'y adhéra pas. En juillet 1929, le gouvernement suédois convoqua les Instituts de Recherches forestières du monde entier à un vaste congrès à la suite duquel fut créée une Union Internationale considérablement élargie groupant initialement les Instituts de Recher-

ches forestières d'une quarantaine de pays. Philibert GUINIER fut élu Président de l'Union. Le congrès suivant se tint à Nancy en 1932. Les conférences et exposés en salle furent précédés d'un voyage d'études d'une quinzaine de jours dans l'Ouest et le Sud de la France et suivis, au choix des participants, de 3 voyages d'une semaine exécutés simultanément dans l'Est, les Alpes, la région méditerranéenne. « Colossale propagande » disait un forestier étranger en rentrant d'un de ces voyages d'études, exprimant ainsi, à sa manière, la révélation qu'avaient été, pour lui et pour certains congressistes, cette présentation sur le terrain des techniques forestières françaises, cette vision de la variété et de l'importance de nos richesses forestières que les générations précédentes, trop modestement peut-être, avaient laissées plus ou moins ignorées d'une partie importante du monde entier.

M. R. ROL

Directeur Honoraire de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts
au nom de la Botanique Forestière

En 1901, Philibert GUINIER, alors âgé de 25 ans, était nommé assistant à la Station de recherches forestières de l'Ecole forestière de Nancy et quelques années plus tard, en 1904, il était appelé, comme chargé de cours, à recueillir la succession du professeur titulaire de Botanique forestière, Paul Fliche, qui venait d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il devait dispenser cet enseignement jusqu'en 1941, date à laquelle il fut lui-même atteint par la limite d'âge.

Né à Grenoble en 1876, mais d'origine savoyarde, il était le fils d'un forestier de carrière, Ernest Guinier, forestier d'esprit novateur, naturaliste et plus spécialement botaniste, à une époque où le forestier de l'Etat était beaucoup plus juriste et administrateur que biologiste.

Ph. GUINIER, s'appliquant à lui-même une loi biologique de portée très générale, expliquait sa carrière de forestier professeur et botaniste, à la fois par son hérité et par l'influence du milieu dans lequel il avait vécu.

Dès son plus jeune âge, son père lui avait montré la beauté du métier forestier, spécialement en montagne, l'avait initié à la connaissance des plantes et de leur comportement et l'avait convaincu de la nécessité de donner à la science forestière des bases scientifiques, et surtout botaniques, solides. N'avait-il pas écrit dès 1886: « *L'Administration forestière sera scientifique ou ne sera pas...* »

Parvenu à l'adolescence, Ph. GUINIER était déjà en puissance, par hérité et par éducation, botaniste, biologiste et forestier.

De 1895 à 1899, il fit ses études à l'Institut Agronomique puis à l'Ecole Forestière, occupant toujours la première place. Après un bref séjour dans les Alpes, intervint cette nomination à la Station de Recherches qui devait décider de sa carrière. Il eut alors la latitude de poursuivre des études universitaires à la Faculté des Sciences de Nancy.

Le professeur de botanique de cette Faculté, Georges Le Monnier était issu de l'Ecole Normale, il apportait dans ses travaux l'esprit de rigueur et la précision que lui valait cette formation scientifique. Il estimait aussi que si le professeur doit se tenir rigoureusement au courant des progrès de la science, s'il doit être un chercheur, son devoir essentiel est de former des élèves. Le Monnier eut sur Ph. GUINIER une influence d'autant plus profonde que, devenu son gendre, il bénéficia de ses conseils durant de longues années. L. Cuénot était alors jeune professeur de zoologie à la Faculté des Sciences de Nancy où il poursuivait les recherches de génétique expérimentale qui l'ont rendu célèbre, redécouvrant et précisant les lois de Mendel. GUINIER suivit son enseignement. Déjà à l'Institut Agronomique, Schribaux lui avait fait comprendre l'importance de la notion de races en matière agricole et la nécessité de l'amélioration des plantes ; les travaux de Cuénot, les entretiens qu'il eut bien souvent par la suite avec lui le persuadèrent de la nécessité pour le forestier de prendre en considération la diversité des races chez les arbres forestiers.

Quelques années plus tard, GUINIER eut l'occasion de prendre contact avec Ch. Flahault, professeur de botanique à l'Université de Montpellier. Flahault peut être considéré comme le créateur et le vulgarisateur en France de l'Ecologie et comme l'un des fondateurs de ce qui était alors la Géographie botanique — nous disons maintenant Phytosociologie — et ses enseignements eurent pour GUINIER d'autant plus de valeur que l'une des préoccupations majeures de Flahault était l'application de ces disciplines aux questions forestières, et tout spécialement aux questions forestières méditerranéennes jusqu'alors bien négligées par les forestiers issus de l'Ecole de Nancy. Comme GUINIER l'a écrit dès 1913, Flahault a été le trait d'union entre le monde botanique et le monde forestier qui s'ignoraient !

Lorsque, en 1904, Ph. GUINIER recueillit la succession de Fliche, il était donc parfaitement préparé, malgré son jeune âge, à ces fonctions, par son éducation, par ses études et aussi par les recherches qu'il poursuivait depuis plusieurs années, mais la tâche devait être lourde et difficile.

Jusque là, l'enseignement de la botanique à l'Ecole forestière comportait principalement, outre quelques données sur l'anatomie et la physiologie des arbres et tout spécialement sur la structure du bois, l'étude de la systématique des végétaux ligneux. La technologie, alors comprise dans le cours de botanique, faisait l'objet d'une dizaine de cours mais trois leçons seulement, résumant brièvement les travaux de de Candolle, portaient sur la Géographie botanique c'est-à-dire sur l'étude des relations des végétaux avec le milieu et de leur distribution en France et dans le monde. Aucun lien solide n'existait entre l'enseignement de la sylviculture et celui

de la botanique dont le rôle dans la formation de forestier était considéré comme un accessoire pratiquement négligeable. Cette manière de voir datait, semble-t-il, des fondateurs de l'École. Lorentz reconnaissait avoir toujours négligé de s'occuper des végétaux n'atteignant pas la dimension d'arbre et Parade affichait un net dédain pour les sciences naturelles. On retrouve ici une idée maîtresse de la foresterie au cours du XIX^e siècle: la forêt doit être une usine à produire du bois, il faut des arbres, en peuplements purs, les autres végétaux sont inutiles. C'est en vertu de ce dogme, qui n'a disparu que lentement, que, par exemple la chasse au hêtre a été pratiquée dans certaines de nos sapinières et que, dans bien des cas, la régénération artificielle a paru préférable à la régénération naturelle.

Ce mépris des sylviculteurs pour les sciences naturelles en général, et surtout pour la botanique, était si profond que A. Mathieu, le fondateur de l'enseignement des sciences naturelles à l'École, malgré son grand talent professoral n'a exercé aucune influence pour orienter les élèves vers la biologie et que P. Fliche, continuateur de l'œuvre de Mathieu, botaniste éprouvé, auteur de travaux devenus classiques, fut incompris et peu apprécié des élèves parce que mal soutenu par une opinion forestière toujours indifférente, souvent hostile.

Cette psychologie du forestier technicien, pour nous maintenant assez difficile à comprendre, a exercé une action inhibitrice très nette sur le développement de la botanique forestière et c'est un des grands mérites de Ph. GUINIER d'avoir, dès le début de sa carrière et malgré son âge, entièrement rénové cet enseignement. S'appuyant sur les progrès récemment réalisés par différentes branches de la botanique générale, il a cherché à donner aux sciences forestières et tout spécialement à la sylviculture, les bases scientifiques qui leur faisaient cruellement défaut. Ces innovations n'ont pas toujours été bien accueillies. Cependant les difficultés ne sont jamais venues des élèves eux-mêmes. Ceux-ci, mieux préparés que leurs anciens grâce à la formation agronomique, subissaient, dès leur arrivée à l'École, l'ascendant de ce jeune professeur à l'élocution aisée, exposant clairement de façon concise, des faits précis. Mais cependant, que de forces d'inertie suscitées par les anciens n'a-t-il pas rencontrées, que de réflexions désobligeantes de la part des officiers forestiers n'a-t-il pas entendu durant ces premières années! Par exemple au cours d'une tournée dans les Vosges, GUINIER s'étant permis d'arrêter les élèves pour leur parler de la végétation, fut interrompu par le Directeur de l'époque en ces termes: « C'est aujourd'hui une excursion de sylviculture ». Quelques années plus tard, en 1912, il eut à subir une attaque violente d'un Conservateur chevronné, contre l'enseignement de la botanique à l'École, enseignement manifestement superflu pour des élèves sortant de l'Institut Agronomique!

Bien que fort sensible à ces attaques injustifiées, il poursuivit son œuvre avec persévérance, constamment inspiré par le sentiment du devoir.

*
**

Mettre au point un enseignement cohérent et efficace est une tâche difficile, de longue haleine, nécessitant des recherches bibliographiques toujours longues, de nombreuses vérifications et exigeant des recherches personnelles; ces recherches étaient indispensables parce que dans l'étude des végétaux ligneux, nombre de questions sont peu envisagées par les botanistes et doivent cependant recevoir une réponse. Mais l'insuffisance des crédits accordés pour l'achat de livres, d'instruments de travail ou même pour effectuer les voyages d'études nécessaires ne les facilitaient pas.

Très rapidement cependant, il put préciser les idées fondamentales qui devaient le guider durant toute sa carrière :

— *Donner des bases scientifiques, biologiques, à la science forestière* et demander autant que possible à l'expérimentation ce que nos anciens attendaient de l'observation, et aussi d'une sorte d'intuition, avec pour ambition de chiffrer les prévisions et les résultats.

— *Adapter l'enseignement au but poursuivi dans une école de techniciens.* Cet enseignement, tout en restant de tenue scientifique doit être d'orientation pratique et doit faire une part essentielle à l'étude sur le terrain.

C'est en forêt que doit avoir lieu l'enseignement forestier. En présence des faits, on peut former l'esprit d'observation des élèves, leur apprendre à regarder, à réfléchir et à déduire des conclusions pratiques utiles.

— Le rôle d'un établissement d'enseignement supérieur et de recherches consacré aux forêts ne peut être limité à l'instruction des élèves. Il faut *diffuser dans le public forestier*: officiers, propriétaires, exploitants, utilisateurs du bois certaines notions scientifiques ayant trait à des questions jusque là du domaine de l'empirisme et de la routine et par la suite les tenir au courant des progrès réalisés.

La guerre de 1914-1918, interrompant le cours normal de ses activités, devait amener Ph. GUINIER à se préoccuper de l'utilisation des bois et à constater les énormes lacunes alors existantes pour la connaissance et l'emploi rationnel de ce matériau. Il fut aussi conduit à créer une discipline, une science du bois qu'il dénomma la Xylogie, empruntant la majeure partie de sa substance à la Botanique forestière mais complétée par des études relevant de la physique, de la chimie et de la mécanique. La Xylogie devint rapidement autonome, prit un essor rapide et grâce aux efforts persévérants de son promoteur, actuellement un laboratoire spécial lui est consacré et elle a pris place dans l'enseignement technique.

*

**

En 1921, Ph. GUINIER était nommé Directeur de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts. Malgré la lourde charge qui en résultait, il ne renonça à aucune des obligations de l'enseignement à l'amphithéâtre comme sur le terrain, mais faute de temps, ses travaux de recherches furent nécessairement ralentis. Cependant d'autres possibilités s'offraient alors à lui. Disposant d'une autorité accrue, il put imposer ses idées d'autant plus facilement que ses contradicteurs disparaissaient peu à peu et que ses anciens élèves s'élevaient dans la hiérarchie administrative. Réunissant autour de lui une équipe de collaborateurs partageant ses idées et qui lui étaient entièrement dévoués, il élargit son action et s'attacha à orienter l'ensemble de l'enseignement forestier et à diffuser les idées nouvelles dans le corps forestier tout entier comme dans les milieux du commerce et de l'industrie du bois.

Il réorganisa et développa la Station de Recherches, lui procurant les moyens d'action absolument indispensables. Dirigeant personnellement la section de Botanique forestière, il porta spécialement son effort sur deux sujets qu'il estimait particulièrement importants : l'étude comparée des races des espèces forestières et l'utilisation pour le boisement des espèces exotiques.

Une autre question le préoccupait également : la restauration de la forêt méditerranéenne. Aussi, apporta-t-il son entier concours et la collaboration de la Station de recherches à R. Hickel, l'éminent forestier dendrologue, lorsque celui-ci créa, en 1922, la *Silva mediterranea*. Cette ligue forestière méditerranéenne internationale a permis de réaliser d'importants progrès dans l'étude de l'évolution et des processus de dégradation de la forêt dans ces régions, et dans la recherche des méthodes permettant son rétablissement.

Il s'attacha aussi à faire mieux connaître à l'étranger l'œuvre forestière de la France.

*

**

Ph. GUINIER, atteint par la limite d'âge, prit sa retraite en 1941, mais si de ce fait, il cessait toute activité administrative, par contre son activité scientifique s'en est trouvée accrue et il put s'attaquer à des problèmes qu'il souhaitait aborder depuis longtemps. En premier lieu, étudier les peupliers et fonder la populiculture sur des bases scientifiques incontestables et dans le même ordre d'idée, promouvoir des recherches et organiser une propagande rationnelle sur le noyer en vue de remédier à la disparition progressive de cet arbre si précieux. Enfin, il a consacré une grande partie de son activité à répandre dans les milieux les plus divers certaines idées générales concernant l'arbre, la forêt et sa mise en valeur.

Membre de la Société botanique de France depuis le début de sa carrière, il en devint président durant l'année 1947. Il prit une part active aux divers voyages d'études organisés par cette Société après la dernière guerre, s'efforçant, comme Flahault l'avait fait autrefois de rapprocher les points de vue, de montrer aux botanistes comment et jusqu'à quel point les pratiques sylvicoles modifient le milieu forestier, ce qu'ils méconnaissent trop souvent, et quels sont les enseignements que le forestier devenu biologiste, attend des différentes disciplines de la Botanique.

Par l'Association française pour l'Avancement des Sciences dont il fut président en 1957, par la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale, par le Centre de Perfectionnement technique, par le Conseil National de la Protection de la Nature, par l'Académie d'Agriculture enfin qu'il présida en 1948, il toucha des milieux bien différents mais où ses conférences étaient très suivies, ses interventions très écoutées.

Cependant son action la plus féconde fut certainement celle qu'il exerça sur les propriétaires forestiers. En effet, la forêt privée forme actuellement les sept dixièmes de notre domaine boisé, et sa gestion est trop souvent encore laissée à l'empirisme, à la pratique routinière. Ph. GUINIER s'efforça par des conférences et surtout par des causeries faites sur le terrain, en présence des faits, d'éclairer ses auditeurs; à l'occasion des voyages d'études organisés chaque année par certains groupements importants, il faisait comprendre aux propriétaires ce que sont leurs forêts et quelles méthodes rationnelles de gestion devraient être appliquées.

Dès sa mise à la retraite, Ph. GUINIER s'abstint soigneusement de toute intervention dans la vie de l'école ou du corps, sans cependant s'en désintéresser. Mais ses anciens collaborateurs et beaucoup de ses anciens élèves ne l'entendaient pas ainsi et chaque fois qu'une nouvelle question scientifique se posait, qu'un problème les embarrassait, ils avaient recours à lui, certains qu'ils étaient de recueillir un avis autorisé, un conseil utile, un appui souvent indispensable et toujours donné avec une grande affabilité et une bienveillance inlassable. Aussi sa disparition est-elle pour l'Ecole et pour le Corps forestier tout entier une perte irréparable et durement ressentie.

*
**

L'œuvre laissée par Ph. GUINIER est considérable et porte sur toutes les branches de la botanique forestière et de ses applications c'est-à-dire de la foresterie tout entière. Dans de nombreux domaines son action a été profonde, efficace, mais elle s'est exercée surtout par la parole, par l'enseignement sur le terrain. Il a agi

plus qu'il n'a écrit. La liste de ses publications n'en comporte cependant pas moins de 300 numéros consistant essentiellement en articles ou conférences publiées dans les revues les plus diverses.

On peut certainement regretter qu'au cours d'une carrière exceptionnellement remplie, il n'ait pas trouvé le temps de rédiger ce traité de Botanique forestière qui fait si cruellement défaut.

Mais il avait horreur de l'inexactitude et craignait toujours de publier des résultats dont il ne se sentait pas pleinement assuré. Avant d'écrire, disait-il plaisamment, il faut tremper sept fois sa plume dans l'encrier, et la huitième fois, on la repose! Aussi, bien des faits qu'il a constatés, bien des expériences qu'il a réalisées, bien des explications qu'il a trouvées, n'ont-ils jamais été publiés mais seulement exposés de vive voix et sont tombés dans le domaine commun. Mais il considérait que l'essentiel était d'aboutir à faire œuvre utile. C'est à nous, ses collaborateurs, ses élèves qu'il appartient de ne pas oublier de lui rendre justice.

Il n'est pas possible, dans le cadre de cet article, de rendre un compte exact des travaux de Ph. GUINIER, on ne peut qu'essayer d'en définir les lignes directrices.

De par sa formation, il était attiré tout spécialement par les études d'écologie et de phytosociologie, aussi son premier travail fut-il une étude régionale de phytogéographie sur le Roc de Chère, au bord du lac d'Annecy. Ce fut d'ailleurs une des toutes premières études de ce genre publiées en France. Par la suite, il devait publier d'autres études d'écologie et de phytosociologie forestière concernant le plus souvent l'Est de la France. Mais pour comprendre l'état actuel de la végétation d'une région, il est nécessaire de connaître ses variations aux époques antérieures et, continuant les travaux de Fliche, il a pu, grâce à sa connaissance de la structure du bois, par l'examen de fragments de bois ou de charbon de bois, apporter une utile contribution à la connaissance des variations de la végétation dans diverses régions.

Mais c'est évidemment la Botanique forestière envisagée du point de vue de ses applications à la foresterie qui a été l'objet principal de ses études. Dès 1913, à l'occasion du jubilé scientifique de son beau-père, G. Le Monnier, il a établi un tableau de ce que devait être la botanique forestière, faisant ressortir les particularités que présentent les arbres comparés aux autres végétaux, les difficultés rencontrées dans leur étude, les insuffisances de la documentation. Ce tableau, ouvrage fondamental, constituait un programme de travail, vaste mais précis, qui doit encore être suivi.

Ses travaux sur l'anatomie du bois sont maintenant classiques et forment la base de la xylologie. Le terme de « plan ligneux » qu'il a exactement défini est universellement admis. Il a également étudié la structure de l'écorce, fort négligée jusqu'alors, et montré com-

ment les variations de cette structure permettent de comprendre la grande diversité d'aspect suivant l'espèce ou l'âge pour une espèce donnée.

Constatant les lacunes, ou même les erreurs, concernant la systématique et la distribution de nombreux végétaux ligneux, il s'est attaché à préciser nos connaissances et à rectifier certaines erreurs. Dans cet ordre d'idées, son travail le plus important concerne les chênes à feuilles caduques du groupe *Quercus robur* entre lesquels de nombreuses confusions se produisent et que du point de vue forestier il importe de bien distinguer. Il a, de même, insisté à diverses reprises sur la nécessité de bien distinguer *Pinus uncinata* Ram. de *Pinus mugho* Scop. et de *Pinus pumilio* Haenk alors que les systématiciens les confondent sous le vocable *Pinus montana* Mill.

Mais la botanique forestière est, avant tout, une science appliquée et les données acquises doivent permettre de comprendre la forêt, d'orienter son évolution en vue de sa mise en valeur. Aussi le chapitre concernant les applications de l'écologie à la sylviculture et au reboisement est-il celui qui a le plus retenu l'attention de Ph. GUINIER. Dans de nombreux articles, il a exposé comment, sous l'influence des différents facteurs, se produisait l'évolution de la végétation forestière et comment le forestier technicien devait connaître les lois de cette évolution pour en profiter ou plus rarement pour essayer de s'y opposer. Il a montré également pourquoi, lors de la création de forêts nouvelles, une étude préalable et raisonnée de la végétation était indispensable, si l'on veut éviter de coûteuses erreurs.

Abordant l'importante question de l'introduction d'essences dites exotiques, question qui a donné lieu, dans un passé encore proche, à des discussions passionnées, il a prouvé que le succès de ces introductions repose en premier lieu sur une étude écologique faite dans le pays d'origine, mais complétée par une expérimentation soigneusement conduite entreprise dans le pays d'adoption. Réagissant vigoureusement contre l'ostracisme dont ces essences avaient été l'objet naguère, il a montré tout l'intérêt de ces introductions pour mettre en valeur certaines de nos forêts.

Autre point sur lequel l'action de Ph. GUINIER a été particulièrement efficace : les applications de la génétique à la sylviculture et au reboisement. Dès le début de sa carrière, il avait été frappé par le fait que les forestiers n'attachaient aucune importance à la provenance des semences et que même des hommes comme A. Mathieu contestaient l'existence des races à l'intérieur des espèces forestières. Ayant suivi les enseignements de Schribaux et de Cuénot, instruit des causes de la variabilité des espèces et des lois de l'hérédité, GUINIER, dès 1909, pouvait poser le problème du « choix des semences en culture forestière » et montrer les graves inconvénients des errements suivis jusqu'alors. Constamment, durant tou-

te sa carrière, il est revenu sur ce sujet. Peu à peu, très lentement les résistances furent vaincues, la notion de races en matière forestière n'est plus discutée et durant ces dernières années il ne cachait pas sa satisfaction de voir la Station de recherches de Nancy aborder de façon scientifique l'étude des techniques de l'amélioration des arbres et de constater que ces travaux étaient suivis avec intérêt par l'ensemble du Corps.

Bien d'autres sujets ont également été abordés par lui. On doit encore citer ses études sur les vices du bois, c'est-à-dire sur les défauts et les altérations qui en modifient profondément les qualités technologiques, donc les possibilités d'utilisation.

Parmi les défauts dont il a donné des définitions précises, les blessures ont tout spécialement retenu son attention et il a été conduit ainsi à étudier l'élagage des arbres.

Les altérations du bois comme les maladies des arbres, pour la plupart d'origine cryptogamique, sont à l'origine d'une importante diminution de la production des forêts. En plus des recherches qu'il a poursuivies sur certaines de ces questions GUINIER pour alerter l'opinion et éclairer les intéressés, a obtenu, en 1928, la création d'une *Commission d'études des ennemis des arbres des bois abattus et des bois mis en œuvre*, dont le rôle fut efficace. Il rédigea personnellement 13 (sur 30) des bulletins d'information publiés par cette Commission.

Ce compte rendu, déjà long, mais qui comporte néanmoins d'importantes lacunes, ne donne qu'une idée fort incomplète de l'œuvre de Ph. GUINIER qui est considérable. Il faut avoir vécu à ses côtés pour apprécier pleinement sa puissance de travail, ses facultés d'observation doublées d'un esprit de synthèse, sa facilité d'élocution et ce don qu'il possédait au suprême degré d'exposer clairement les choses compliquées.

Si au début de sa carrière, il a connu de graves difficultés, il les a surmontées par sa magnifique ténacité, par la conviction profonde qu'il était dans la bonne voie et parvenu à un âge avancé, il a eu la satisfaction de voir triompher ses idées, de voir ses élèves poursuivre la tâche qu'il s'était assignée.

Qu'il soit permis à l'un de ceux qui ont eu le privilège recherché de servir sous ses ordres durant de longues années, d'exprimer ici sa respectueuse affection et toute son admiration pour ce grand savant, si bon, si simple, si accessible auquel le Corps forestier français doit tant.

M. AUBREVILLE

Inspecteur général des Eaux et Forêts en retraite
Professeur au Museum d'Histoire Naturelle
au nom des forestiers d'Outre-Mer

M. GUINIER a formé une grande partie des quelque 180 Officiers forestiers qui étaient en service en 1955 dans le Cadre d'Outre-Mer, juste avant l'évolution politique qui conduisant les Colonies à l'indépendance allait arrêter l'expansion de ce Cadre. Tous ont reconnu ce que leur formation de forestier d'Outre-Mer devait à celui qu'avec tant d'autres ils ont vénéré comme leur maître combien éminent.

Lorsque le Cadre des Eaux et Forêts coloniales fut créé en 1922 sur l'initiative de l'Inspecteur Principal BERTIN, la question de la formation du nouveau cadre se posa. M. GUINIER venait de prendre la direction de l'Ecole de Nancy et il fut donc appelé à prendre des décisions qui engageaient le présent et l'avenir du cadre colonial. Il était impossible de s'en remettre simplement à un système de détachement dans les colonies d'inspecteurs du cadre métropolitain, qui d'ailleurs avait antérieurement été expérimenté sans succès. La constitution et la formation professionnelle d'un cadre spécial apparaissaient nécessaires. Mais devait-on organiser pour celui-ci un enseignement entièrement nouveau, distinct de l'enseignement traditionnel de Nancy, et adapté à ce que l'on pourrait croire être la situation des forêts tropicales? C'est ainsi que l'influence de M. GUINIER conduisit à une solution sage dont finalement après une expérience de quarante années on ne peut que se louer. *Il défendit cette conception que les directives de l'action des forestiers outre-mer ne pourraient être autres que celles qui guident la politique forestière de la France métropolitaine.* La formation initiale des forestiers tropicaux ne pourrait être distincte de celle de leurs camarades métropolitains. En matière de sylviculture, par exemple, sans doute ignorait-on alors quels étaient les traitements qui conviendraient aux forêts tropicales si différentes des forêts de France et si variées, mais quels que soient ceux-ci ils dériveraient des *mêmes lois biologiques auxquelles obéissent tous les arbres et forêts du monde.* Bref,

il n'était pas recommandable de créer un enseignement spécialisé et nulle formation de base ne pourrait être meilleure que celle qui résultant d'expériences centenaires de maîtres illustres était donnée à l'Ecole de Nancy pour la formation des forestiers de la métropole. M. GUINIER soutint donc que l'enseignement fondamental devait être commun aux forestiers métropolitains et aux forestiers coloniaux. Par ailleurs, il rappelait cet illustre précédent des premières promotions des forestiers de l'Inde formées à l'Ecole de Nancy.

Cependant, il admettait qu'il était indispensable qu'un complément de spécialisation soit donné aux forestiers coloniaux à l'issue de leur formation générale, à la sortie de Nancy. Il fallait leur faire connaître avant leur départ pour l'Outre-Mer tout ce que l'on pouvait alors savoir des forêts et des bois coloniaux. C'est ainsi que fut conçue l'organisation d'un stage de formation précoloniale dont fut chargé à l'origine le Commandant BERTIN alors détaché au Ministère des Colonies.

Les forestiers destinés à l'Outre-Mer, formés à l'Ecole de Nancy, furent donc imprégnés de cet esprit forestier si particulier, qui ne s'acquiert qu'à cette Ecole, qui en fait des Chevaliers de la Conservation des forêts et qui leur donne la volonté et la ténacité nécessaires pour se dévouer à la chose publique dans leur domaine de ses ressources forestières. Au point de vue biologique ils acquirent les connaissances indispensables auprès de leur maître M. GUINIER pour étudier avec fruit, comprendre la vie des forêts tropicales et fonder leur sylviculture. Ce rôle personnel de M. GUINIER fut ici prépondérant, en développant devant ses Elèves les fondements de l'Ecologie, science certainement non nouvelle, mais à laquelle le maître a su donner l'importance qu'on ne lui avait pas donnée avant lui en tant que science forestière. Les forestiers coloniaux devaient trouver dans cet enseignement la base rationnelle de toute la politique forestière tropicale qu'ils eurent à définir puis à appliquer.

M. GUINIER eut une grande satisfaction plus tard en constatant que chez ses Elèves d'Outre-Mer son enseignement avait porté ses fruits.

Son influence morale demeura par la suite toujours considérable dans le cadre d'Outre-Mer qui lui garda toute son admiration et sa reconnaissance.

M. J. CAMPREDON

Ingénieur Général des Eaux et Forêts
Directeur du Centre Technique du Bois

Dans le discours qu'il prononçait le 17 juin 1954, en recevant l'épée et les insignes d'académicien, M. Philibert GUINIER n'avait pas manqué de rappeler combien il s'était intéressé, durant sa longue carrière, en même temps qu'à la forêt, à la matière première qu'elle produisait en abondance, le bois :

« Qu'il me soit permis de saluer, disait-il, mon vieil ami Auguste Collin, industriel du bois, à l'esprit novateur, et de rappeler notre longue collaboration pour la diffusion des idées rationnelles sur le bois et son utilisation, collaboration qui a débuté il y aura bientôt quarante ans. »

C'est en effet vers la fin de la première guerre mondiale que, mobilisé dans les Services du Bois de l'armée, il travailla avec son condisciple Marcel MONIN et son Ami Auguste COLLIN à mettre sur pied les premiers fondements des études sur les propriétés technologiques, physiques et mécaniques du bois. Déjà, à cette époque, cette collaboration put aboutir à la publication des premiers Cahiers des Charges unifiés français relatifs au bois, sur lesquels, par la suite, s'appuyèrent bien des rédacteurs de règlements ou de Cahiers des Charges.

Revenu, après la guerre, à Nancy et assurant, en même temps que la double direction de l'Ecole et de la Station de Recherches Forestières, son enseignement de la botanique forestière, Philibert GUINIER s'est employé avec ardeur à mettre ses idées en pratique. Il donne dans son cours une grande place à la structure anatomique du bois, s'attachant non seulement aux problèmes de l'identification du bois, par la définition et l'étude du plan ligneux, mais aussi aux relations existant entre cette structure et les propriétés de la matière. Il fonde ainsi, en France, cette science nouvelle, la Xylogologie, qui est maintenant devenue une discipline bien assise, l'application au bois des méthodes scientifiques, en vue de la connaissance profonde de ses caractéristiques et de ses possibilités d'emploi.

A la Station de Recherches de Nancy, il fait mettre en place une Section de technologie et un Laboratoire d'essais des bois, qu'il con-

fié à son camarade Frédéric CRESTIN, Professeur de Mécanique et de Résistance des Matériaux, et dont le signataire de ces lignes a eu la charge pendant quelques années.

Il s'occupe en même temps des travaux de l'Association française de Normalisation. Au cours de voyages incessants à Paris, il participe à de nombreuses réunions de Commissions qu'il anime, dirigeant le travail, rédigeant lui-même les textes les plus importants. Les normes qui paraissent dans la période 1925-1935 (nomenclature, terminologie, caractéristiques technologiques, etc...) sont bien souvent son œuvre propre ou le résultat de ses efforts personnels et de ses conseils.

Mais il a aussi, à la suite de ses échanges d'idées avec des professionnels du bois et en particulier avec Auguste Collin, Président du Groupement Général du Commerce et de l'Industrie du bois en France, le pressentiment de l'importance qu'aurait, pour notre pays et les industries du bois, un enseignement technique et professionnel du bois.

Avec l'aide efficace de la Direction Générale des Eaux et Forêts et de l'Enseignement Technique, et de leurs deux Directeurs généraux, CHAPLAIN et LUC, il se place au premier rang parmi les artisans de la création de l'*Institut National du Bois*, qui devait voir le jour à Paris en 1934. L'*Ecole Supérieure du Bois*, le *Laboratoire d'essais de l'Institut National du Bois* étaient ainsi créés dès cette époque. On peut bien conclure aujourd'hui, avec l'Ecole Supérieure du Bois poursuivant sa déjà longue carrière, et devenue école d'ingénieurs, le *Centre Technique du Bois* ayant pris la relève en matière de recherches et d'essais, que les idées autrefois lancées par Philibert GUINIER étaient vraiment des idées-force, et qu'elles ont bien conduit aux résultats qu'il en attendait.

Il pouvait dire, lors de la cérémonie que nous citons au début de ces lignes :

« J'ai eu de la chance, j'ai duré et j'ai pu assister à l'évolution des idées et des méthodes que j'ai vu naître et à la diffusion desquelles je me suis consacré ».

On peut ajouter ce que sa modestie lui empêchait de dire, à savoir que son rôle a bien été celui d'un précurseur, prévoyant et annonçant bien avant qu'ils ne se produisent, les changements radicaux qui allaient se manifester en matière de connaissance, de méthodes d'études, et par suite, de possibilités d'emploi du bois. On voit ainsi le rôle éminent joué par Philibert GUINIER dans cette évolution qui nous paraît maintenant toute naturelle et qui a abouti à la rénovation de ce matériau séculaire qu'est le bois.

M. le Professeur A. EICHORN

Président de la Société Botanique de France

La Société Botanique de France eut le plaisir et l'honneur de compter Philibert GUINIER parmi ses membres pendant fort longtemps, puisque la date de son admission remonte à 1904. Et jusqu'à son dernier jour, il n'a cessé de porter le plus vif intérêt à l'activité de la Société sous toutes les formes qu'elle pouvait revêtir.

Sans doute pendant de nombreuses années, en raison de son éloignement de la capitale, n'a-t-il pu, autant qu'il l'aurait désiré, assister aux réunions mensuelles, mais l'on était assuré de sa participation active aux Sessions extraordinaires qu'il fréquentait avec assiduité et animait souvent. Il aimait, du reste, rappeler le souvenir que, personnellement, il en avait gardé et le profit qu'il en avait tiré. Récemment encore, à l'occasion de la Session, tenue en juillet 1958, dans les Vosges et en Alsace, il évoquait, dans les pages du Bulletin, les deux précédentes Sessions qui s'étaient tenues à cinquante ans de distance l'une de l'autre en Lorraine et Alsace (1858, 1908) et, à ce propos esquissait de façon magistrale l'histoire de la Botanique en France durant les cent années écoulées.

Mais dès qu'il fut définitivement installé à Paris, atteint par la retraite, qu'il voulut studieuse et active, il participa, de façon suivie, aux travaux de la Société. Elu vice-président en 1945, il était appelé à la présidence en 1946 et demeura dès lors membre du Conseil. On le vit, dès cette date, assister avec la plus grande ponctualité aux séances ordinaires et aux réunions du Conseil, donnant ainsi un exemple remarquable de fidélité à une Société à laquelle il manifestait ouvertement un grand attachement, car il pensait, à juste titre, que la vie d'une Société est très précisément fonction de la participation qu'apporte chacun des membres qui la composent.

Chacun a pu alors constater avec quel intérêt il écoutait les communications présentées en Séance et prenait part aux échanges de vues dont elles étaient l'occasion. Ayant beaucoup voyagé, beaucoup vu et beaucoup retenu, comme aussi beaucoup réfléchi, il lui était possible de suggérer des interprétations originales, de donner des directives en vue de nouvelles recherches ou de rectifier aimablement quelque conclusion qui lui paraissait hâtive. Ses nombreuses

interventions étaient toujours faites avec calme, avec pondération et dans un style des plus heureux. On ne pouvait pas ne pas être impressionné par son érudition dont, avec simplicité, il aimait faire profiter ses confrères attentifs. Aussi les présidents qui se sont succédés au fauteuil ne manquaient-ils pas de faire appel à son jugement et de solliciter ses conseils en de nombreux cas. Ils savaient qu'ils recueilleraient toujours un avis autorisé et empreint de bienveillance et de bon sens.

Cette même attention, il la témoignait aux autres activités de la Société et en particulier à l'organisation des Colloques, dès que ceux-ci furent instaurés. Le second de ceux-ci qui eut lieu le 12 décembre 1959, eut pour thème *la Xylologie*, à la suite précisément d'une suggestion de M. GUINIER. Il apporta à la préparation de ce symposium le plus grand soin. Il sollicita de nombreuses et savantes communications ; il donna personnellement un article fondamental, en matière d'introduction aux travaux des spécialistes, consacré à cette science qu'il pratiquait tout spécialement, dont il retraça l'histoire et donna une définition. A cette occasion, comme dans d'autres analogues, il sut animer, par ses vivantes interventions, les rencontres de chercheurs organisées par la Société.

Mais c'est, ainsi qu'il l'a été indiqué plus haut, dans l'organisation et la conduite des excursions que notre Confrère donna le plus de sa personne et fit profiter de sa longue expérience les participants aux Sessions. Aussi bien est-ce à son initiative et par ses soins que fut rédigé le *Guide pour les organisateurs de Sessions*. Ayant une parfaite connaissance de la Flore de France et un non moins remarquable talent d'improvisateur, il put, sur le terrain, à l'aide d'exemples concrets, donner la mesure de ses qualités d'enseignant et communiquer la passion qui l'animait pour la Botanique en général et la Botanique forestière en particulier. Ce que fut M. GUINIER comme botaniste de terrain, une plume plus autorisée le rappellera dans les pages de cette revue. A ces occasions, comme dans toutes celles où il eut à se manifester, M. GUINIER s'efforça de faire comprendre la Nature en la faisant aimer.

M. Roger de VILMORIN

Président de la Société Nationale de Protection de la Nature
et d'Acclimatation

Membre de l'Académie d'Agriculture

Philibert GUINIER, dont la disparition récente consterne tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître, était un naturaliste dans le plus noble sens du terme.

Il ne nous appartient pas de mettre en relief son œuvre forestière, ses conceptions entièrement originales, qui marquent profondément les générations qu'il a formées.

Ennemi déclaré de toute spécialisation exagérée, il étendait le champ de ses réflexions et de ses observations bien au delà de sa profession forestière. Pour lui, la botanique faisait partie intégrante de cette branche de l'agriculture qui a pour mission de produire du bois et de développer les espaces boisés, lesquels, sur quelque dix millions d'hectares, sont une des richesses les plus sûres de notre pays. Il était en effet un précurseur de la sociologie végétale. Un sens inné de l'écologie lui faisait voir dans les espèces herbacées les plus humbles de précieux indicatifs de cet « environnement » dont la connaissance conditionne la gestion de la forêt et sa reconstitution.

« Combien de fois, disait-il, faudra-t-il répéter aux jeunes qu'ils doivent, dans la nature, regarder le sol et le ciel à la fois. Les botanistes ont la paresse de lever les yeux vers les arbres. Les arbres expliquent le tapis herbacé tout autant que le tapis herbacé explique les arbres. On ne saurait les dissocier ».

C'est donc toute la nature qui occupait cet esprit exceptionnel. Dès lors, il ne pouvait négliger sa protection, il ne pouvait rester étranger aux efforts des organismes désintéressés qui ont pour mission de la sauvegarder. Et c'est une des raisons principales qui le firent s'intéresser activement à la Société Nationale de Protection de la Nature et d'Acclimatation.

Il en fut membre dès 1934, puis entra dans le Conseil d'Administration, et en devint un assidu Vice-Président.

Lorsque, sur l'initiative de la France, fut fondée à Fontainebleau en 1948, l'Union internationale pour la Protection de la Nature (aujourd'hui Union internationale pour la conservation de la Nature et de ses ressources), Philibert GUINIER fut au nombre des plus ardents partisans d'un organisme de compétence mondiale, qui parvint, non seulement à freiner l'emprise inconsidérée de l'industrie sur le patrimoine fondamental des hommes, mais aussi de la création de Réserves, vastes ou limitées, qui mettent à jamais les biotopes sacrés à l'abri de toute menace.

Membre du Conseil National de la Protection de la Nature, il contribua, par ses avis lumineux, inspirés d'une longue expérience, à orienter les démarches qui doivent aboutir enfin à la constitution de Parcs Nationaux français.

Lorsque la Société Nationale de Protection de la Nature devint, par la générosité d'un de ses membres les plus fidèles, propriétaire d'un vaste domaine à Melun, M. GUINIER suggéra d'y créer une collection d'arbres exotiques. Cette idée, une fois approuvée d'enthousiasme par le Conseil d'Administration, il accepta de la réaliser, et s'y consacra pendant plusieurs années, avec le dévouement total qu'il apportait aux bonnes causes. Des milliers d'arbres sont aujourd'hui plantés par ses soins, qui apportent une importante contribution à l'œuvre d'acclimatation de notre Société.

Voilà pourquoi la Société Nationale de Protection de la Nature et d'Acclimatation, au même titre que la Forêt, la Botanique, l'Ecologie, la Phytosociologie, sont aujourd'hui en deuil.

M. C. de LASSUCHETTE

Président du Comité des Forêts
Président d'honneur de la Fédération nationale
des Syndicats de propriétaires forestiers sylviculteurs
Membre de l'Académie d'Agriculture
au nom du Comité des Forêts

S'il est une disparition qui fut douloureusement ressentie par tous les membres du Comité des Forêts, c'est bien celle de M. le Directeur Philibert GUINIER.

Il était depuis fort longtemps notre ami. Il s'intéressait beaucoup à l'activité de notre « maison », ayant compris que l'amélioration de la forêt privée française ne pouvait être que l'œuvre des propriétaires groupés en syndicats et recevant de l'Administration enseignements et conseils quand ils le désiraient.

Ayant reconnu que les voyages d'étude du Comité des Forêts constituaient la meilleure propagande pour une saine gestion de la forêt privée, il n'avait pas hésité à y apporter son concours et sa foi. Déjà en 1938, il était des nôtres au cours de notre voyage en Normandie. En 1939, c'est lui qui nous initiait à la populiculture et depuis, chaque année, il participait toujours efficacement à la préparation de ces voyages qui ne se faisaient qu'après de multiples contacts entre lui et notre Secrétaire Général.

Forestier fanatique, conférencier de grande classe, pédagogue né, il savait que pour ancrer dans l'esprit de ses auditeurs l'enseignement qu'il leur prodiguait, il fallait user de l'anecdote et de l'histoire. Chacune de ses interventions et en particulier l'exposé de synthèse qu'il faisait à la clôture de ces tournées d'étude constituait un véritable feu d'artifice de souvenirs vécus et d'anecdotes pittoresques. Il était un de ces passionnés qui savaient s'intéresser au moindre détail en lui donnant cependant une importance curieuse, inattendue qui captivait son auditoire.

L'influence que M. le Directeur GUINIER a pu avoir sur les propriétaires forestiers par l'intermédiaire du Comité des Forêts fut d'envergure.

La synthèse de l'enseignement de chacun de ces voyages était publiée *in extenso* dans notre compte rendu après avoir été revue et corrigée par lui-même. L'ensemble de ses articles constitue une

véritable charte de l'amélioration de la forêt privée française et nombreux sont ceux qui s'y reportent même plusieurs années après.

Le dernier voyage du Comité des Forêts qui vient de se terminer eut lieu dans le Livradois et le Bourbonnais et correspondait au cinquantenaire de sa création. Il avait été spécialement préparé en étroite collaboration avec M. GUINIER qui se promettait d'y participer entièrement. Il se réjouissait de nous présenter les sapinières du Livradois, la forêt de l'Assise et l'arboretum de Balaine, sans oublier les futaies de chênes entre Cher et Allier, comme celles de Moladier et de Tronçais.

Sa disparition brutale a privé les congressistes du Comité des Forêts de cet enseignement, mais le voyage a été effectué point par point tel qu'il avait été prévu par lui et son souvenir n'a pas quitté les voyageurs du Comité des Forêts au cours de ce périple.

Pour ma part, je perds en M. GUINIER un appui très sûr, plein de bon sens et d'aménité, un guide rempli de bienveillance dont l'amitié ne m'a jamais fait défaut.

M. André DUBOIS

Président de la Fédération Nationale
des Syndicats de Propriétaires Forestiers Sylviculteurs
Membre de l'Académie d'Agriculture

Il est bien difficile, en si peu de lignes d'évoquer tout ce que la Forêt privée, en tant que telle, doit à celui qui pour elle restera « Monsieur le Directeur GUINIER ». Chacun de ses gestes de professeur, de chercheur, de savant, ne visait-il pas à éclairer tous les sylviculteurs, quels qu'ils fussent? Pour n'omettre aucun des titres qu'il s'est acquis à la reconnaissance des Propriétaires forestiers, c'est en vérité sa carrière entière qu'il faudrait retracer.

Je laisse à de plus doctes le soin de mettre en lumière le rôle immense joué par Philibert GUINIER dans l'évolution qui a abouti, en France et dans le reste du monde, à muer l'art du forestier en cette science authentique, fondée sur la botanique, l'écologie, la phytosociologie, la génétique, la pédologie, qui d'ores et déjà nous permet d'entrevoir le jour où le sylviculteur, à l'instar de l'agriculteur, pourra, non pas, certes, cesser d'imiter la nature, mais hâter son œuvre dans des proportions encore insoupçonnées au début du siècle. En cette matière, je me bornerai à constater que les propriétaires privés détiennent la plus grande partie des terres à planter et des bois justiciables d'introductions d'essences nouvelles: ils se trouvent être de ce fait, les populiculteurs notamment, les principaux bénéficiaires des travaux et de l'enseignement du maître.

C'est un autre aspect, non moins important, de l'appui qu'il nous apportait, à savoir son complet accord avec nous sur la définition et l'affirmation des devoirs et des droits du propriétaire forestier, que je voudrais, ici, rappeler plus spécialement.

Ces devoirs et ces droits, il les connaissait aussi bien, sinon mieux que nous-mêmes. Comme nous il était conscient de la prudence et de la technicité que l'intérêt général exige du gestionnaire de tout domaine boisé; mais comme nous, il savait aussi que l'extension, la conservation, l'amélioration d'une forêt, postulent chez l'homme à qui elle est confiée, fonctionnaire ou particulier, un acte d'amour

et de foi en l'avenir qu'il n'est au pouvoir d'aucun gouvernement d'imposer, qu'il est par contre au pouvoir de tous les gouvernements d'encourager ou de décourager.

Et c'était pour nous une bien grande sécurité, de savoir qu'il comprenait et approuvait notre action. Mais que dire du réconfort que nous éprouvions lorsque nous le voyions, à nos côtés, payer de sa personne ?

De notre Bulletin fédéral, qui s'honore d'avoir diffusé quelques-uns de ses messages les plus significatifs, il a toujours été l'ami très vigilant, le lecteur assidu, trouvant le temps, malgré mille autres tâches, de guider nos rédacteurs bénévoles, nous faisant part de ses remarques, n'hésitant pas, lorsqu'il le jugeait nécessaire, à donner à celles-ci les dimensions d'un article, qu'il rédigeait et nous remettait sur le champ. C'est ainsi qu'en décembre 1956, ayant pris connaissance dans « Forêts de France et Action Forestière » d'une revue de presse un peu trop hospitalière, il nous adressait aussitôt cette lumineuse mise au point : « Une légende tenace, l'âge des vieux noyers », et que trois ans plus tard la publication d'une photographie prise en Haute-Maurienne (région entre toutes chère à son cœur), où s'étagaient des pins imprudemment dénommés « pins de montagne », valut à nos lecteurs, le mois suivant, la primeur d'une de ses toutes dernières leçons de génétique : « Un traquenard botanique pour les Forestiers ».

Son appartenance au Conseil d'Administration de notre Fédération, dont il était membre d'honneur à vie, conférait à nos travaux la prestigieuse caution de son nom.

Il en était de même de sa participation à nos assemblées générales, aux voyages annuels du Comité des Forêts, aux tournées de nos syndicats, à tant d'autres manifestations forestières. Il n'y apportait pas seulement des trésors de science et de sagesse : par sa présence il témoignait de la confiance qu'il plaçait, face à l'urgente nécessité de rénover la Sylve française, dans l'esprit d'initiative et la volonté de libre adaptation des propriétaires forestiers.

Cette confiance, nous lui sommes profondément reconnaissants de n'avoir jamais laissé passer une occasion de la manifester lorsque, sortant de nos cercles professionnels, il abordait ceux où mûrissent les opinions qui préparent les décisions officielles : dans les multiples commissions techniques dont il était l'âme, à l'Académie d'Agriculture de France, jusqu'au sein de l'Institut.

Ecoutons-le, pour la première fois dans l'histoire de celui-ci, parler devant les cinq Académies réunies, le 28 octobre 1961, de « La Forêt, cette inconnue » :

« La connaissance de la technique forestière, trop longtemps restée l'apanage du corps forestier, se répand, grâce à l'activité de sociétés et groupements professionnels, parmi les propriétaires fo-

restiers: La forêt est en voie d'être mieux comprise et mieux utilisée. Un vieux forestier qui au cours de sa carrière a connu, par tradition ou par expérience personnelle, un tout autre état de choses, ne peut que constater avec joie une telle évolution. »

S'il est vrai, comme il avait souvent la bienveillance de me l'affirmer, qu'à ce « réveil » des Sylviculteurs privés la Fédération que j'ai l'honneur de présider peut se flatter d'avoir contribué, elle en est très certainement redevable, et pour la plus grande part, à l'incalculable privilège qui a été le sien, de grandir et d'œuvrer sous l'égide affectueuse d'un Philibert GUINIER.

M. J. POURTET

Directeur de l'Ecole Forestière des Barres
 Secrétaire Technique de la Commission Nationale du Peuplier
 Vice-Président du Comité permanent
 de la Commission Internationale du Peuplier
 au nom de la Populiculture française

M. GUINIER botaniste se préoccupant particulièrement des végétaux ligneux s'était bien entendu intéressé à la famille des Salicacées et particulièrement au genre *Salix*. Tous ses élèves savent la place qu'il réservait dans son enseignement sur le terrain aux saules alpins; ses études sur les saules concrétisées par un article publié par la Société botanique de France en 1911 et ses échanges de correspondance avec des spécialistes du genre faisaient d'ailleurs suite aux travaux de son père l'Inspecteur des Eaux et Forêts Ernest GUINIER qui, en 1904, avait publié dans le bulletin d'une société scientifique d'Annecy une flore pour la détermination des saules d'après les feuilles et les rameaux. Il avait plus tard été conduit à s'intéresser aux peupliers cultivés ou plus exactement aux adversités qui les atteignent en participant aux travaux de la Commission d'étude des ennemis des arbres, des bois abattus et des bois mis en œuvre et en prenant une très grande part à la rédaction de ses bulletins quand il ne les rédigeait pas entièrement.

En 1931 et 1932, deux bulletins ont été consacrés aux ennemis des peupliers: leur préparation fut certainement à l'origine de l'intérêt accru que M. GUINIER commença à porter à ces arbres et à leur culture. Il devait alors profiter de l'occasion qui lui fut offerte par le voyage du Comité des forêts organisé au mois de mai 1939 en Champagne, région traditionnelle de populiculture, pour poser avec sa clarté habituelle « *Le problème des peupliers* » et pour conclure:

« A notre époque où la production de bois d'œuvre de qualité spéciale et de bois de papeterie doit fixer l'attention des propriétaires, les peupliers offrent donc des ressources considérables, mais il faut savoir les utiliser logiquement en bénéficiant de l'expérience déjà acquise et compter aussi sur les progrès rapides qui peuvent être escomptés dans ce domaine ».

Nous insistons sur la dernière phrase dont les circonstances nées des hostilités devaient accentuer l'intérêt. Une sous-commission du peuplier fut créée en 1941 à l'intérieur de la Commission d'étude des ennemis des arbres... L'activité et l'influence de M. GUINIER y furent prépondérantes: il participa entre autres avec MM. MEUNIER et REGNIER à une enquête menée à travers la France pour inventorier les types de peupliers cultivés, puis fut à l'origine de la transformation de la modeste « sous-commission » en une « Commission nationale du peuplier » instituée le 25 janvier 1947 dans le cadre des organismes consultatifs du Fonds Forestier national. Pour la première fois, des représentants de toutes les activités ou fonctions susceptibles de s'intéresser aux peupliers se réunissaient et confrontaient leurs vues et leurs connaissances.

Dès 1939, une préoccupation essentielle apparaît dans les textes de M. GUINIER sur le peuplier: il s'agit de la nomenclature des peupliers hybrides qu'à la suite de Dode il appelle « euraméricains ».

Il va faire en sorte que suivant sa propre expression « *on puisse établir leur état civil et les dénommer de manière logique* ».

Or, pour résoudre ce problème, on se heurte d'une part aux habitudes et aux règles strictes des botanistes connaissant souvent mal les arbres et appliquant à des peupliers apparus ou n'existant que dans les cultures et toujours propagés artificiellement par boutures, c'est-à-dire à des clones, des noms scientifiques formés comme ceux des plantes sauvages; d'autre part aux praticiens ayant tendance à appliquer à des groupes de peupliers mal définis qu'ils cultivent des noms ne s'appuyant sur aucun caractère ni critère scientifique et dont l'empirisme est souvent source de confusion.

L'esprit clarificateur de M. GUINIER, sa « double appartenance » — botanique et forestière — lui permirent de résoudre en 1949-50 ce difficile problème en montrant comment on pouvait et comment on devait dénommer les peupliers. Chaque type cultivé doit être rattaché à l'espèce botanique à laquelle appartient l'arbre — tête de clone — sur lequel on a prélevé la bouture initiale, et pour dénommer le vaste groupe d'hybrides entre les peupliers noirs d'Europe et d'Amérique, il propose au Congrès de botanique tenu à Stockholm en 1950 le binôme *Populus* × *euramericana* et en rédige la diagnose latine.

Simultanément il montre comment on doit appeler couramment les divers clones dont le nom suit celui de l'espèce, faisant ressortir aux praticiens qu'il s'agit alors d'une appellation contrôlée à défendre et à respecter: « *Il faut que les peupliers soient des marchandises de qualité certaine, de dénomination sûre* », écrivait-il en 1953. C'est devenu une réalité de plus en plus généralisée et ce n'est pas une des moindres choses que la production forestière française doive à M. GUINIER.

Chaque année un article sur les peupliers paraît sous la signature de Ph. GUINIER, mais surtout ses exposés, réponses, interventions au cours des réunions de la Commission nationale et des Congrès régionaux du Peuplier représentent un guide précieux pour tous ceux qui plantent des peupliers ou les étudient. Ils sont publiés dans les comptes rendus, mais surtout ils sont pour les auditeurs une leçon de tous les instants, claire, persuasive, qui porte et ne peut s'oublier.

De 1949 à 1960, Ph. GUINIER fut ainsi l'inlassable porte-parole d'une populiculture reprenant la tradition française en la rénovant par l'apport d'idées nouvelles. Toutes les régions reçurent ainsi sa visite et recueillirent ses enseignements.

Il serait injuste d'oublier ceux qui avant lui ont créé cette populiculture, mais on peut lui attribuer son actuel développement et affirmer que M. le Directeur GUINIER fut le rénovateur de la connaissance du peuplier et pour beaucoup il fut l'initiateur. Qu'il me soit permis d'ajouter, à titre personnel, que depuis le jour où il décida de m'associer aux travaux de la sous-commission du peuplier, il fut pour moi le maître et le conseiller le plus précieux, mais aussi le plus ferme en même temps qu'il me donnait des marques inestimables de son appui et, j'ose dire, d'une affectueuse et inoubliable amitié.

M. L. GARAVEL

Ingénieur Principal des Eaux et Forêts

au nom de la Commission Nationale du Noyer

Pendant les dix dernières années de son existence, Ph. GUINIER a consacré une part importante de son activité à la réhabilitation du noyer, cette essence champêtre fournissant le plus précieux de nos bois indigènes, selon sa propre expression.

Il prit en 1952 une part déterminante à la création de la Commission Nationale du Noyer dont il anima l'activité jusqu'à sa mort.

Sa participation aux diverses journées d'études organisées par cette Commission, contribua, de façon décisive, à leur succès et à leur efficacité.

Les conférences qu'il prononça à ces occasions furent particulièrement appréciées. Son style direct, son bon sens, sa conviction, retenaient l'attention de tous.

A ne considérer que son activité au sein de la Commission Nationale du Noyer ou la date de ses publications concernant cette essence, on pourrait penser à une tardive prise d'intérêt. Il n'en est rien. Ses exposés, ses études font état d'observations recueillies tout au long de sa carrière de forestier. Les dates des photographies illustrant ses publications en sont un témoignage. Les plus anciennes sont de 1917. A cette époque, il fut en effet chargé par le Ministère de la Défense Nationale d'assurer l'approvisionnement en bois de noyer des usines d'aviation qui l'utilisaient pour la fabrication des hélices. Il eut ainsi l'occasion de parcourir les régions de notre pays les plus riches en noyers et de faire de nombreuses observations qu'il consigna soigneusement.

Ce souci d'enregistrer des renseignements concernant une essence non forestière, à une époque où l'activité des forestiers se cantonnait strictement en forêt, mérite d'être souligné; cela illustre bien la conception très large du rôle de forestier qu'avait Ph. GUINIER avant même de devenir Directeur de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts.

Sa contribution à la connaissance de l'écologie du noyer et des qualités de son bois, aussi bien que son activité en faveur du renouveau et du perfectionnement de la culture de cet arbre, resteront essentielles. On lui doit en particulier l'idée de créer des noyeraies à bois, idée qui s'est déjà matérialisée et que l'avenir consacrera.

Ph. GUINIER a beaucoup fait pour le noyer. Il l'a fait pour bien servir. Il l'a fait aussi — il me l'a confié — par piété filiale, afin de poursuivre l'œuvre amorcée par son père qui avait publié en 1904 et 1905 deux études concernant le noyer. Et cela est à mettre, non au compte du savant, mais de l'homme que fut Ph. GUINIER.

M. Henri de LEIRIS

Ingénieur Général du Génie Maritime
au nom des botanistes de terrain

En septembre de l'an dernier, un quotidien de province, fort répandu en Savoie, à la faveur d'un bref reportage sur le Laboratoire du Jardin alpin de la Jaysinia, à Samoëns (Haute-Savoie), montrait M. Philibert GUINIER discutant avec un autre botaniste dans l'une des salles de ce Laboratoire: vision familière à tous les botanistes de passage à la Jaysinia ces derniers été. M. GUINIER, en effet, avait pris l'habitude de séjourner chaque année quelques semaines à Samoëns où retrouvant l'ambiance savoyarde qui lui était chère, il poursuivait à tête reposée de nouveaux travaux, sans négliger pour autant de s'intéresser à l'activité des autres hôtes du Laboratoire. Bien au contraire, les prescriptions médicales lui ayant finalement interdit les sorties en altitude, il semblait éprouver un plaisir particulier à inventorier les récoltes de ceux qui en revenaient, s'attachant volontiers aux cas difficiles: spécimens atypiques, hybrides, etc..., comme s'il se fût agi de ses propres récoltes.

Car, botaniste herborisant, botaniste de terrain, M. GUINIER l'était de très longue date. De son adolescence savoyarde, il aimait à conter quelques souvenirs botaniques, par exemple la surprise qu'avait été pour lui de découvrir que certaines des espèces qu'il était accoutumé à rencontrer dans ses montagnes y atteignaient en fait leur limite d'extension et manquaient partout ailleurs en France. Ce n'est pas le lieu et il serait d'ailleurs trop long de retracer toute la carrière de M. GUINIER en tant que botaniste de terrain. Qu'il suffise d'évoquer ces Sessions Extraordinaires de la Société Botanique de France, auxquelles il était particulièrement fidèle puisque, sur les douze qui se sont tenues en France depuis 1949, il n'en a, sauf erreur, manqué que trois. Pour 1960, à l'occasion du Centenaire du rattachement de la Savoie à la France, il avait même pris l'initiative et finalement assumé lui-même la responsabilité d'organiser en Savoie la 87^e Session Extraordinaire, prenant person-

nellement part en 1959 aux reconnaissances sur le terrain, voire assurant certaines à lui seul, lorsque l'altitude ne le lui interdisait pas.

Pareille intrépidité était bien de M. GUINIER et ce ne sont pas les habitués des Sessions Extraordinaires de la Société Botanique de France qui diront le contraire. Ne l'ont-ils pas vu en 1949, alors qu'un accident avait immobilisé le télésiège de Limone-Piemonte, laissant en pleine pente le siège où il se trouvait, descendre à l'échelle de sa périlleuse position? En 1952, à l'Hort-de-Dieu, essayer sans sourciller un de ces violents orages, comme l'Aigoual sait en réserver à ses visiteurs? En 1957, faire par une chaleur torride une descente harassante du Crêt de la Neige à Chézery? En 1961 encore, franchir des clôtures de barbelés dans les friches de la Dordogne?

Ce ne sont cependant pas ces prouesses physiques qui seules resteront pour eux associées à la mémoire de M. GUINIER. Bien plus vivaces encore dans leur souvenir seront sans aucun doute son inépuisable science botanique et le don qu'il avait de la mettre à la portée de son auditoire dans les exposés faits sur le terrain même.

Il faut l'avoir vu, par exemple, analyser les divers individus d'une population hybridogène et mettre en lumière les caractères que chacun devait aux espèces parentes, qu'il s'agit des érables de Montpellier, du Jura méridional, ou des alisiers nains du Haut-Jura, ou encore discuter des possibilités d'apparition de formes hybrides fixées, ou plus généralement des conditions dans lesquelles, comme dans la station de \times *Rhododendron intermedium* Tausch (*R. ferrugineum* \times *hirsutum*) qu'il avait découverte en 1950 à Abondance au-dessus du Lac d'Arvin, un hybride peut s'étendre en l'absence de l'un de ses parents.

Mais surtout, il faut avoir entendu ces lumineuses présentations de paysages botaniques où, s'élevant au-dessus des classifications des phytosociologues, à son gré trop souvent excessives dans leur rigidité, il savait donner sa juste place à chacun des facteurs en jeu, sans jamais oublier la millénaire action de l'homme et de son bétail. De ces magistrales leçons sur le terrain, celle que M. GUINIER a donnée en 1961 à Rocamadour sur la culture de la truffe avait pour dessein d'expliquer aux participants de la 88^e Session Extraordinaire de la Société Botanique ce qu'étaient ces chênaies claires, rangées comme des vergers, qu'ils venaient de traverser: aucun d'eux, en écoutant cet exposé, lucide et passionnant comme à l'accoutumée, n'aurait imaginé que ce serait le dernier.

La conscience de l'importance de l'action de l'homme sur la végétation et de la puissance de plus en plus grande des moyens dont il dispose pour exercer cette action avait récemment conduit M. GUINIER à lancer une campagne pour la protection de la nature au sein

de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, au Conseil de laquelle il appartenait depuis de nombreuses années: obtenir que, dans ses réalisations grandes ou petites, l'industrie prenne de plus en plus en considération le respect dû à la nature, tel était le but assigné à cette campagne. Puisse la disparition de son auteur n'en pas freiner le développement, ni le succès, dans lequel les botanistes de terrain trouveront un motif de plus à leur reconnaissance à l'égard de M. GUINIER.

M. Richard MOREAU

Chargé de cours de microbiologie à Besançon
au nom des Jeunes Chercheurs Scientifiques

Dans son Discours du 28 octobre 1961, « *la Forêt cette inconnue* », M. GUINIER résumait ainsi sa pensée, en matière de biologie du sol :

« La forêt n'est pas seulement un « assemblage d'arbres ». C'est un groupement végétal, dans lequel les arbres ont un rôle prépondérant, mais dont font partie des végétaux de tous ordres, bactéries, champignons, mousses, plantes herbacées diverses, arbustes variés : c'est, suivant l'expression admise, une « association végétale ». De plus, des animaux de toutes tailles, depuis des protozoaires jusqu'à de grands mammifères, y trouvent leur habitat : c'est un groupement d'êtres vivants, une « biocénose ».

...Mais s'il est en forêt, de dures rivalités, il est aussi de beaux exemples de solidarité et d'entraide. Les champignons qui, à l'automne, attirent les promeneurs, sont physiologiquement liés à certains arbres : c'est un cas d'association à bénéfice réciproque, de symbiose.

...D'autre part, la forêt agit puissamment sur le sol. La couche de feuilles mortes et de débris tombés des arbres subit, sous l'action des bactéries et des champignons, de profondes transformations qui aboutissent à la formation de l'humus... »

Ainsi parlait le Maître : le rôle de la microbiologie forestière est affirmé dans ces quelques lignes, extraites de ce que l'on pourrait appeler le testament spirituel de M. GUINIER :

- l'association forestière (puisque c'est ainsi qu'on la nomme) est composée d'arbres, de plantes, d'animaux, de microorganismes ;
- arbres et microorganismes vivent en relation ou en symbiose (l'exemple donné ici est celui des champignons et des mycorhizes) ;
- la microflore de chaque sol forestier fabrique l'humus de la forêt ; la microflore est elle-même « modelée » par la forêt (principe d'interdépendance).

A sa mort, les idées de M. GUINIER sur la biologie du sol étaient donc à la pointe de l'actualité et du progrès ; mieux, il nous a laissé un véritable plan de travail : pouvait-il en être autrement ?

Sa modestie cependant, ne lui faisait-elle pas écrire, à propos de pédologie et de biologie du sol :

« ... il s'agit de pédologie, domaine dans lequel je n'ai aucune compétence spéciale: je suis venu trop tôt dans un monde encore indifférencié à cet égard. » C'est un trait dont il était assez coutumier. Et pourtant, sans même se référer à certaines publications du Maître (*les Champignons et la Forêt*), il suffit pour moi de noter trois dates pour savoir que M. GUINIER avait choisi de s'intéresser à la biologie du sol :

— en 1956: au cours d'une Séance de la Société Botanique de France, M. Guyot avait exposé l'essentiel de ses remarquables recherches sur la toxicité de certaines plantes pour leurs voisines ou pour les microorganismes du sol. Le lendemain, au cours d'une visite que je lui faisais, M. GUINIER me disait en substance: « J'ai réfléchi, il y a là quelque chose de nouveau, il faut chercher; allez-y ».

— en 1958-1959: près de Sixt (Haute-Savoie). Par deux fois, sous une pluie fine, nous notons ensemble la végétation d'alluvions colonisées (dans le Fer à Cheval), puis nous prélevons des échantillons de sol pour en faire l'analyse microbiologique.

« Il faut voir comment évolue la microflore du sol, depuis l'alluvion nue jusqu'à la forêt », avait dit M. GUINIER.

— le 28 octobre 1961 :

« La forêt agit sur le milieu dans lequel elle vit, le façonne en quelque sorte ». (Discours à la Séance solennelle des 5 Académies).

Qu'il s'agisse donc de micorhizes — il a fait d'admirables photos de ronds de Sorcière — ou de microbes, M. GUINIER s'est intéressé à la microbiologie forestière à cause de ses répercussions sur la sylviculture, ou peut-être parce que son esprit lucide et clairvoyant en percevait les innombrables développements futurs de toute nature. Sans doute aurait-il désiré que des forestiers prennent eux-mêmes l'affaire à bras le corps; il suffit de rappeler les encouragements qu'il nous a patiemment prodigués ou cette remarque, un jour à propos des forestiers qui m'ont formé: « Vous êtes bien dirigé ».

Quel Maître d'ailleurs pour les jeunes chercheurs qu'il avait adoptés, qu'il savait guider, voire même corriger, à sa manière qui était douce, discrète, droite, combien ferme, mais qui ne faisait jamais mal, car il était bon. Son enseignement tenait en quelques lignes, qui ont déjà été citées par ailleurs :

« Il est une pensée de Pascal qui m'a toujours guidé: « Une partie du malheur des hommes vient de ce qu'ils parlent de ce qu'ils ignorent » et d'autre part, j'apprécie l'idée de Montaigne qui demandait que « chacun écrive ce qu'il sait et autant qu'il en sait ».

Ce qui l'amenait souvent à donner le conseil suivant :

« En ce qui concerne la publication, vous connaissez mes idées : j'estime que l'on ne doit confier au papier imprimé que des faits certains et définitifs. »

A l'occasion de notre service militaire, il nous rassurait :

« Rien d'inquiétant à un tel ralentissement : les idées mûrissent ; il se produit ce que Flahault appelait une décantation ».

Tel fut pour moi M. GUINIER : un modèle de droiture, de sincérité, de calme, d'honnêteté, de prudence, de courage réfléchi. J'avais fait sa connaissance en 1956 ; depuis ce moment il a bien voulu que nos routes convergent quelque peu. La rue de la Planche était devenue pour moi un lieu bien connu et aimé ; les séjours communs en Haute-Savoie, attendus avec ferveur. Nous parlions ensemble de la forêt, du sol et de ses microbes. M. GUINIER m'a toujours accueilli avec bonté et compréhension : cet altruisme semblait même un trait essentiel de son caractère : il aimait qu'on lui demandât des conseils ; il aimait rendre service. Non pour se mettre en avant d'une façon quelconque, mais pour aider en toute charité, simplement. Toujours jeune lui-même, il semblait n'apprécier que les jeunes d'esprit. Aussi M. GUINIER reste-t-il parmi nous ; rien n'est changé : nous travaillons sous son regard.

Décembre 1961, ma dernière visite ; après une longue conversation toujours réconfortante, nous nous quitions sur son palier frais et sombre de la rue de la Planche ; nous parlons encore des vacances prochaines, de Sixt où il s'installera *« plutôt qu'à Samoëns, pour être plus près de la grande montagne »*.

Hélas, nous ne devions plus le revoir.



M. Marc LHOSTE

Président de la Société des Amateurs de Jardins Alps

La culture, dans nos jardins, des plantes alpines date de quelques dizaines d'années seulement. L'acclimatation, si tentante, de ces plantes aux floraisons éclatantes pose d'innombrables problèmes tant les conditions d'existence auxquelles nous les soumettons sont différentes de celles de leur habitat normal. Les collectionneurs ne pouvaient guère compter sur l'expérience antérieure: en 1951, quelques-uns songèrent à s'unir pour que tous puissent bénéficier de l'expérience de chacun; la Société des Amateurs de Jardins Alps était née. Il lui fallait un tuteur, un guide pour ses premiers pas. Un nom s'imposait: M. GUINIER fut notre premier Président.

S'il a donné à la forêt le meilleur de lui-même, si la forêt est restée jusqu'à ses derniers jours l'objet dominant de sa pensée, il avait été séduit dès son plus jeune âge par la variété et par la beauté des floraisons montagnardes, dans les clairières des forêts et dans cet étage alpin où le forestier n'a plus que faire mais où le botaniste est comblé. Nul mieux que lui ne connaissait les plantes alpines, leurs besoins, leurs affinités.

Il a tenu, dans l'éditorial du premier numéro de « Plantes de montagne », le bulletin de la Société, à en définir lui-même les buts: « Diffuser les principes de cet art des jardins alpins, permettre à chacun de pouvoir constituer et entretenir une collection de plantes de montagne, tel est le but essentiel de notre Société. » Mais il ne voulait pas que son activité soit aussi limitée et considérait qu'elle devait également s'employer à mieux faire connaître les plantes alpines, leurs caractères, leur biologie, leur répartition et aussi les défendre.

« Une tâche s'impose encore: répandre la notion, qui fait trop défaut en notre pays, du respect de la nature, faire comprendre qu'il ne faut pas risquer de détruire ou raréfier une belle plante par des arrachages inconsidérés ou une cueillette exagérée des fleurs. L'amateur des plantes alpines doit se faire leur protecteur. »

Après deux années de présidence, nous avons dû, suivant les statuts, lui désigner un successeur. Il accepta de rester Président honoraire, l'un de nos conseillers les plus actifs, l'un des plus dévoués

parmi nos animateurs, participant à toutes nos réunions, dirigeant nos excursions vers les stations les plus riches et les sites les plus beaux. Cette bienveillante tutelle, il l'exerça jusqu'à l'extrême limite de ses forces : quelques jours avant sa mort, confiant en sa robuste constitution pour vaincre un mal dont il voulait ignorer la gravité, il s'était proposé avec joie pour nous présenter l'arboretum d'Harcourt. Il est particulièrement émouvant que l'une de ses dernières pensées ait été de nous associer à son culte des beaux arbres.

Si nos jardins sont souvent trop exigus pour accueillir de grands arbres, le meilleur hommage que nous puissions rendre à sa mémoire est de poursuivre la mission qu'il nous a confiée : mieux faire connaître les plantes de nos montagnes pour leur assurer de meilleures conditions d'existence dans les jardins et les faire respecter dans la Nature.

M. R. BALLAND

Président des Naturalistes Parisiens

La silhouette et la personnalité du Professeur GUINIER étaient bien familières chez les Naturalistes Parisiens. Très nombreuses sont les excursions auxquelles il prit part et il a dirigé lui-même plusieurs d'entre elles, notamment aux Arboretums d'Harcourt et des Barres, ainsi que dans les peupleraies des vallées de la Marne, de l'Ourcq et de la Voulzie.

Le 2 juin 1957, il faisait les honneurs de l'Arboretum d'Harcourt aux naturalistes de notre Association. Il était là dans son domaine puisque l'Académie d'Agriculture lui en avait confié la gestion. Il en dirigeait l'aménagement, ce qui était l'objet de tous ses soins, et il avait sensiblement accru et amélioré les collections qui faisaient sa joie et sa fierté. Il était là comme chez lui; une chambre, au Château, était toujours prête à le recevoir et il nous accueillit en véritable ami, avec la plus grande affabilité et la plus grande cordialité.

Aux Barres, il nous guida au milieu des magnifiques collections de l'Arboretum National et vers les belles séries de Conifères: *Picea omorica* majestueux et *Pinus laricio* aux troncs rectilignes et élancés. Je le revois aussi, commentant, sous un Platane, l'histoire de cet arbre, les caractères spécifiques du Platane d'Orient et ceux du Platane d'Occident, ainsi que les particularités de leur hybride, le *Platanus acerifolia*.

Partout, dans tous les massifs forestiers, le professeur GUINIER s'épanouissait. A chacune des excursions qu'il honorait de sa présence, il exposait volontiers aux auditeurs attentifs qui se rassemblaient spontanément en cercle autour de lui, les lois naturelles du développement des arbres et de la formation des paysages forestiers ainsi que les principes qui guident l'aménagement et l'exploitation rationnelle de la forêt. Mais c'est peut-être devant une peupleraie que le Professeur GUINIER était le meilleur guide. N'était-il

pas le spécialiste, apprécié dans le monde entier, des Peupliers? Il les avait étudiés en Amérique aussi bien qu'en Italie et en Orient. Combien de fois a-t-il évoqué devant nous leur histoire? Nul, mieux que lui, ne pouvait nous initier aux mystères de leurs hybridations et à la notion fondamentale de clones.

Grand maître en Dendrologie et en Science forestière, M. GUINIER était aussi un véritable naturaliste sur le terrain. Insectes et champignons lui étaient familiers et la Géologie l'intéressait également. C'est pour cela qu'il se trouvait heureux parmi nous, au cours de nos sorties, toujours discret lorsqu'il suivait le guide de l'excursion, mais intervenant avec pertinence lorsque son avis était sollicité, ce qui arrivait constamment. Alors, il s'attachait, avec une patience inlassable, à initier les débutants aux rudiments de la Botanique, aux caractères génériques des Lichens par exemple, ou à ceux des grands groupes de Champignons.

Les Naturalistes parisiens comptent, parmi leurs membres les plus actifs et leurs meilleurs directeurs d'excursion, quelques-uns des anciens élèves du Professeur GUINIER. La qualité et l'autorité de son enseignement, ses grandes qualités humaines nous étaient confirmées par la véritable vénération que lui témoignaient les Conservateurs et Ingénieurs, Cl. JACQUIOT, H. MOREL et G. LUZU.

M. GUINIER était des nôtres depuis une quinzaine d'années, depuis qu'il était redevenu parisien, auprès de ses enfants, après une longue carrière de Professeur et de Directeur à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts de Nancy. Le Conseil de l'Association l'avait nommé Membre d'Honneur en février 1957, en hommage à sa personnalité et en témoignage du prix qu'attachaient les Naturalistes parisiens à sa collaboration à leurs excursions et à ses enseignements sur le terrain. Le souvenir du Professeur GUINIER reste gravé dans leurs mémoires pour bien longtemps, pour toujours.



Avec la 95^e Promotion de l'École Nationale des Eaux et Forêts
Arboretum d'Amance - Novembre 1920

Congrès de la Société Botanique
de France.

Plateau d'Aubrac

Juillet 1952



Voyage d'études
du Comité des Forêts
en Bourgogne.

Friches de Givry

Mai 1957



Congrès international de Botanique

Lac de Tignes (Savoie)

Juillet 1954

Dr Friedrich Wilhem BAUER

Professeur de sylviculture à Fribourg-en-Brisgau
au nom des Forestiers Allemands

Le Congrès régional du Peuplier, organisé au mois d'avril 1951 dans les départements de la Marne, de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme par la Commission nationale française du Peuplier, fut pour moi un grand événement.

Au point de vue professionnel, il ouvrait de nouvelles et vastes perspectives pour l'emploi du peuplier, non seulement dans le domaine agricole, mais aussi — ce qui m'a particulièrement surpris — dans le domaine industriel. Certes, dès 1942 en Allemagne, l'idée d'intensifier la plantation du peuplier hors des forêts, idée dont j'ai moi-même soutenu le développement dès le début, commençait déjà à retenir l'attention. Mais ce que peut représenter le programme d'une plantation intensifiée de peuplier en prévision d'une exploitation nationale des matières premières et en tant que source supplémentaire de revenus pour le petit exploitant agricole, je l'ai appris pour la première fois en France, en 1951, au Congrès régional du Peuplier. Les plantations de peuplier que nous y avons visitées dépassaient tout ce qu'on pouvait espérer et notamment ce que nous, forestiers allemands, envisagions hors de nos forêts.

Par rapport à ces travaux considérables, nos tentatives nous semblaient dérisoires et trop isolées.

Au point de vue organisation, j'ai été très impressionné par la volonté, le réalisme et la compétence avec lesquels de simples agriculteurs et maires ruraux se joignaient à la discussion. L'organisation du congrès était excellente ; il fut caractérisé par une rare harmonie des buts et des avis, par l'intérêt réel des participants et par le désir de savoir des planteurs particuliers à qui on a longuement exposé à l'aide d'exemples pris sur le terrain les nouvelles expériences et les progrès réalisés en populiculture en mettant l'accent sur leur signification économique.

Je fus séduit par le fait qu'il était possible de gagner des centaines d'agriculteurs, propriétaires ruraux, maires, conseillers municipaux, industriels, syndics, à l'idée d'intensifier la plantation du

peuplier et de s'assurer de leur collaboration active à ce grand projet. Un tel succès ne peut être obtenu que par l'unité de direction, réalisée en France par l'incorporation de la Commission nationale du Peuplier à l'Administration française des Eaux et Forêts. Car ce qui me semble le plus important pour le succès de cette grande entreprise, c'est l'unanimité, qui coordonne toutes les recherches importantes, et dépend d'un accord exemplaire des organes de direction.

Un étranger, participant pour la première fois en France à un Congrès du peuplier pouvait se demander d'où venait cette unité de conception. La réponse s'imposa d'évidence : c'est à M. GUINIER qu'on la devait. La façon par laquelle il exposa à M. le Préfet, le sens, le but et les travaux du Congrès du Peuplier, retint dès le début l'attention de l'auditoire. Dès qu'il intervenait dans la discussion, toute conversation cessait parmi les nombreux participants. Son autorité personnelle, distinguée, calme, profonde, judicieuse, quoique extrêmement riche d'expériences, s'exerçait dès qu'il exposait ses idées. Tel était Philibert GUINIER.

Je le vis pour la première fois à Châlons-sur-Marne, et plus je le rencontrais, plus s'accroissait l'impression de sa personnalité. En raison des tragiques événements historiques, bien peu de forestiers allemands connurent cette puissante personnalité — je voudrais dire unique — Je suis reconnaissant au destin de pouvoir compter parmi ceux qui purent faire sa connaissance, et je considère comme un grand honneur d'avoir gagné sa sympathie professionnelle. Il reconnaissait mon travail, et déjà dans la 2^e année de notre appartenance à la Commission Internationale du Peuplier il m'appela au Comité exécutif permanent, pour me désigner plus tard en tant que membre étranger de l'Académie d'Agriculture de France.

Ainsi, pendant de nombreuses années, je fus en relations suivies avec ce grand homme. Les paroles par lesquelles à l'occasion de notre dernière rencontre, il me promit de visiter la Forêt d'enseignement de l'Université de Fribourg, et ajouta en souriant : « Mais on ne sait jamais ce qui arrivera demain », restent profondément gravées dans ma mémoire. Malheureusement, comme il le pensait, la roue du destin a tourné et il ne viendra plus jamais chez nous. Aussi, ai-je le devoir, non seulement en mon nom personnel, mais aussi au nom des forestiers allemands de lui adresser un mot d'adieu que j'emprunterai à Goethe : « La plus grande chance du mortel, c'est d'être une personnalité. »

Cette chance a été donnée à Philibert GUINIER au plus haut point : il était la fierté et la joie des forestiers français.

Nous aussi, forestiers allemands qui le connaissions, nous nous inclinons devant ce grand homme qui, désormais, est déjà passé dans l'histoire forestière française. Nous qui restons, nous traduisons les

sentiments de notre cœur en rendant un dernier hommage à cet illustre disparu dont nous nous attacherons à suivre l'exemple.

Nous, les spécialistes du peuplier, nous avons perdu le meilleur d'entre nous, notre étoile s'est éteinte. Philibert GUINIER nous manquera toujours, nous sommes en deuil ; mais nous ne protestons pas, nous sommes fiers et reconnaissant de l'avoir eu pour chef de file.

M. J. Mac DONALD

Président de la Forestry Commission
au nom des Forestiers Britanniques

M. GUINIER ne venait pas fréquemment en Grande-Bretagne, mais il était toujours au courant de la situation dans le pays et, en particulier, des progrès des sciences forestières qu'il suivait avec beaucoup d'intérêt. Je me souviens qu'à l'occasion de sa visite dans une partie lointaine du Pays de Galles, il surprit tout le monde par sa connaissance de la végétation et de l'écologie de cette région qu'il voyait pour la première fois; ses connaissances dans ces domaines étaient si étendues qu'il se trouvait en terrain familier dans de nombreux pays différents.

Son influence sur le développement des sciences forestières britanniques, bien qu'indirecte, a été cependant considérable. Elle était due en premier lieu à son rôle de Directeur de l'École Nationale des Eaux et Forêts. De nombreuses générations de forestiers britanniques ont subi l'influence de Nancy et grâce à eux l'enseignement de M. GUINIER et de ses collègues s'est répandu un peu partout de par le monde. Il a laissé son empreinte dans la pensée de tous les principaux forestiers de Grande-Bretagne. Son influence s'est aussi fait sentir de ce côté de la Manche par ses travaux dans le domaine international, dans l'Union Internationale des Organismes de Recherche Forestière, dont il était le distingué Président et dans ses travaux sur les peupliers. Bien que la recherche forestière britannique se soit développée suivant des voies quelque peu différentes au cours de ces dernières années, il est certain qu'à plusieurs reprises elle a subi l'influence des opinions si clairement exprimées par M. GUINIER.

Par sa mort, les forestiers d'Europe ont peut-être perdu le membre le plus distingué de leur profession, un homme dont les connaissances étendues et les réalisations étaient sans égales. Ils éprouvaient le plus grand respect à son égard et ne sont pas près de l'oublier.

(Traduction).

M. A. TORTORELLI

Chef du Groupe d'Etudes pour la Possibilité
et les Recherches Forestières en Amérique Latine
(G.A.C.I.F.A.L.) - F.A.O. - Rio de Janeiro

113^e Promotion

au nom des Forestiers Argentins

Je viens d'apprendre la triste, très triste nouvelle du décès du remarquable professeur GUINIER. Ce fut pour moi qui ai été un de ses nombreux élèves, répartis dans presque tous les pays du monde, une très vive surprise. Nous croyions que M. GUINIER ne pourrait jamais mourir... Et aussitôt, devant la terrible réalité, surgissent les souvenirs: nous le revoyons alors, il avait à peine dépassé la soixantaine, faisant ses cours, toujours brillants, à nous ses élèves de la 113^e Promotion, la dernière avant la guerre... Nous le revoyons au cours des tournées des élèves dans les Alpes, marchant bien droit, solide comme un « chêne » et faisant partager sa science, à la tête du large groupe de jeunes forestiers français et étrangers, à qui il expliquait la composition des différentes strates et surtout du tapis herbacé dont dépend souvent la bonne ou la mauvaise régénération naturelle des arbres. Nous le revoyons faisant ses cours dans la salle de conférences de l'Ecole Forestière ou en forêt même, avec sa conception sociologique et dynamique de la lutte pour la vie dans la population forestière, qui les rendait si attrayants et intéressants.

La politique et la science forestières argentines doivent beaucoup à M. GUINIER. Son premier voyage dans mon pays, en 1936, marque sans doute le véritable début du mouvement de rationalisation forestière argentine et d'avancement de la science forestière moderne, en particulier des bases sociologiques de la sylviculture. Ce furent ses conférences et ses cours d'alors qui éveillèrent chez les gouvernants du pays un plus grand intérêt et le désir de faire mieux les choses; et ce furent aussi les conférences de M. GUINIER qui firent naître la vocation forestière chez les jeunes bacheliers ou étudiants argentins. Ce fut M. GUINIER qui, le premier, grâce à l'au-

torité qui émanait de ses paroles calmes, douces et paternelles, montra clairement et avec de nombreux exemples que l'Argentine serait avant peu un désert, si elle continuait à pratiquer sa politique d'exploitation destructrice de forêts... Et en véritable maître qu'il était, il ne se contenta pas de critiquer, mais indiqua les solutions et les normes à suivre pour obtenir un changement fondamental dans ce domaine. A cette époque, on commença en Argentine à prendre en considération les questions forestières, qui jusque là avaient été totalement négligées au profit de l'agriculture et de l'élevage. Pour que la production de l'agriculture et de l'élevage en Argentine soit stable, et même en progression, il était nécessaire d'adopter une politique équilibrée qui tienne compte des problèmes forestiers.

Les paroles de M. GUINIER en Argentine à ce moment-là ne tombèrent pas dans le vide, car inquiétés par son avis autorisé et suivant ses sages conseils, les autorités du pays commencèrent à apporter un plus grand appui à la sylviculture et donnèrent même l'impulsion à un mouvement scientifique forestier, jusque-là à peine ébauché.

Avec le temps, 20 années plus tard, les forestiers argentins, déjà plus nombreux, admiraient à nouveau la remarquable tête blanche du maître et ses paroles sages et réfléchies, à la Conférence Internationale du Peuplier, réalisée sous sa présidence et avec la collaboration de la F.A.O. à Buenos-Aires en 1957. Et il est certain que ce fut un extraordinaire stimulant pour nous, qui avons contribué à la réalisation des travaux forestiers en Argentine, d'entendre son approbation et même de lire dans ses yeux expressifs, comme ceux d'un enfant devant son jouet préféré, la joie qu'il ressentait en voyant les progrès réalisés dans le domaine forestier pendant le temps qui s'était écoulé entre ses deux visites. Et cela, aussi bien dans la bibliographie forestière argentine, où on trouve différents travaux dus à sa plume remarquable (1) qu'à l'occasion de la visite de diverses formations forestières du pays, qu'il refera alors, marchant droit et solide comme un « arbre argentin »... C'est pourquoi nous croyions que M. GUINIER ne pourrait jamais mourir... Et c'est pourquoi aujourd'hui, en apprenant sa disparition, nous pensons bien qu'effectivement, il ne mourra jamais celui qui, comme lui, sut inculquer l'amour de la science forestière, qui sut répandre les normes

(1) Parmi ceux-ci :

« El problema de la plantacion boscosa en Argentina y la eleccion de especies », publié par la Academia Nac. de Agronomia y Veterinaria, 25 p. Buenos-Aires, 1937.

« Le Parc National de Nahuel Huapi », extrait de la Rev. Terre et Vie, n° 6, Paris. 1937.

« Prefacio para el libro Maderaras y Bosques Argentinos, del Ing. Lucas A. Tortorelli », 7 p., Buenos-Aires, 1956.

de rationalisation sylvicole et enfin réussit à faire comprendre partout et avec un complet désintéressement la nécessité impérieuse de travailler davantage et mieux pour la forêt.

M. GUINIER sera toujours présent dans les ouvrages et les réalisations forestières de ses élèves, aussi bien français qu'étrangers, en service dans le monde entier.

M. A. HERBIGNAT

Directeur Général des Eaux et Forêts de Belgique
au nom des Forestiers Belges

Au nom de l'Administration des Eaux et Forêts de Belgique, faisant abstraction des relations d'amitié qui, à des titres divers m'ont lié à lui, je tiens à rendre un hommage ému et respectueux à celui qui est considéré comme un des plus éminents forestiers et comme le fondateur de la populiculture mondiale.

Son influence sur la sylviculture et la populiculture de la Belgique a été profonde, comme elle l'a été d'ailleurs sur les mêmes disciplines dans de nombreux pays.

Il assista, en 1935, au congrès de sylviculture tenu à Bruxelles à l'occasion de l'Exposition internationale. Il y revint en 1946 avec MM. Regnier et Meunier en voyage d'étude sur le peuplier. Après ce voyage et d'autres, il jetait à Paris en 1947, à l'issue d'une réunion préparatoire à laquelle, sur l'invitation du Ministre de l'Agriculture de France, avaient participé huit pays européens (Belgique, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Pologne, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie) les bases de la Commission internationale du Peuplier. Un comité permanent était formé sous sa présidence.

En 1948 il revenait en Belgique pour présider, à Bruxelles, la seconde séance de ce Comité et, en 1949, les populiculteurs belges le revoient à l'occasion du deuxième Congrès international du Peuplier (hollando-belge).

Il devait faire la grande joie des forestiers officiels et privés de la Belgique en acceptant d'occuper la tribune des conférences de la Société Royale Forestière lors de sa réunion générale du 28 mars 1951. M. le Ministre de l'Agriculture vint écouter le grand maître de la Sylviculture française qui procura, à un auditoire particulièrement nombreux et éclectique, la joie de revivre avec lui, pendant près d'une heure et demie, l'« *Evolution scientifique de la forestierie* ». Tel était, en effet, le titre du sujet grâce auquel, « avec sa science bien connue, sa clarté de jugement et la limpidité qui caractérise tous ses exposés, il fit défiler par la pensée mieux que sur l'écran, l'histoire du traitement de la Forêt à travers les âges. Il

sut montrer comment des facteurs humains et sociaux ont souvent seuls pendant longtemps dicté ce traitement au mépris du « *sens forestier* », qui, faisant un judicieux départ entre les faits et les heureux et indispensables enseignements des sciences, telles la phytosociologie, la pédologie, la génétique, devrait rester l'apanage de ceux auxquels est confié l'avenir des forêts dans le monde. Le forestier doit avant tout « *comprendre la forêt* » et combien clairement M. GUINIER sut-il préciser sa pensée sur ce point capital.

En 1955, le problème du peuplier l'appela de nouveau à Bruxelles pour y présider une réunion du Comité permanent et, en 1958, c'est la Belgique forestière qui avait une fois de plus le grand honneur de le compter parmi ses hôtes. A l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, la France et la Belgique organisaient, dans leur pavillon forestier respectif, deux journées franco-belges et Philibert GUINIER, faisant une nouvelle fois honneur à son pays, venait mettre en relief « *Les trésors de la forêt française* ». Son exposé, comme de coutume, fut un régal pour un auditoire de choix.

La même année, il participa à l'excursion annuelle de la Société Royale Forestière et, lors du banquet organisé à Bouillon d'où il apercevait la forêt française, avec sa modestie proverbiale, il analysait les destinées sylvicoles de notre pays.

J'eus le grand privilège d'avoir avec Philibert GUINIER de nombreux contacts notamment comme membre, dès sa constitution, du Comité permanent de la Commission internationale du Peuplier et comme délégué de la Belgique au sein de la Commission dès sa création.

Lorsqu'en 1947 je fus envoyé à la réunion préparatoire de Paris, je faisais mes premiers pas en populiculture et je me vois toujours écoutant Philibert GUINIER à l'Hôtel Raspail dans une séance d'introduction sur le voyage d'étude sur le peuplier qui devait commencer le lendemain : grâce à la clarté de son exposé, grâce à son affabilité, grâce aux raisons qui, avancées par lui, apparaissent comme des vérités révélées, je devenais un adepte du peuplier dès les premiers jours.

A la famille d'un très grand citoyen, d'un des plus grands maîtres en sylviculture et en populiculture, au corps forestier français, le corps forestier belge adresse ses condoléances émues.

M. B. STEFANOFF

Académicien

et

M. C. LUDSCANOV

Ingénieur Forestier

au nom des Forestiers Bulgares

Au nom des forestiers bulgares, nous présentons aux forestiers français nos plus profondes et plus sincères condoléances à l'occasion de la grande perte que la science forestière française et mondiale viennent d'éprouver par la mort de M. le Professeur Philibert GUINIER, Directeur Honoraire de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts à Nancy, membre de l'Institut de France.

M. GUINIER est connu pour ses nombreuses publications sur les recherches en Dendrologie et plus spécialement sur les formes de peupliers, l'obtention des hybrides et leur reproduction, sur les questions d'introduction des essences et sur bien d'autres questions fondamentales de la Sylviculture.

Au Professeur GUINIER, la science forestière bulgare et les forestiers bulgares sont particulièrement obligés, parce qu'une partie d'entre eux ont été ses élèves et ont continué son travail en Bulgarie. Bien d'autres forestiers bulgares qui travaillent dans le domaine de la sylviculture lui sont particulièrement reconnaissants pour leur avoir permis d'améliorer leur travail en matière de recherches forestières, et de publier leurs études dans les revues forestières françaises.

Nous présentons aussi à sa famille l'expression de nos bien vives condoléances.

M. A. CONSIGNY

Directeur de l'Ecole Forestière de Santiago
au nom des Forestiers Chiliens

Le Chili n'a jamais eu l'honneur de recevoir la visite de M. le Directeur GUINIER. Il n'en a pas moins appris avec une réelle peine la disparition de ce grand forestier que plusieurs ingénieurs forestiers chiliens avaient rencontré, soit en France lors de leurs stages à l'Ecole de Nancy, soit à l'occasion de congrès mondiaux comme celui du peuplier à Buenos-Aires. Tous s'accordent à exprimer leur admiration envers cet indiscutable savant.

L'association des ingénieurs forestiers chiliens lui a rendu hommage lors de sa dernière réunion et décidé d'envoyer ses condoléances au corps forestier français. C'est que, s'ils n'ont pas eu l'occasion de recevoir l'enseignement du Maître, c'est grâce à ses élèves Terver, Moser, Consigny et Guillevic, que leur école a pu être créée il y a dix ans et l'enseignement qui s'y donne est un reflet, aussi parfait que possible, des idées du Maître. Sa disparition a été profondément ressentie dans le pays qui s'intitule lui-même le bout du monde.

M. L.-Z. ROUSSEAU

Sous-Ministre des Forêts du Canada
au nom des Forestiers Canadiens

La mort de M. le Professeur GUINIER aura plongé dans un deuil ému les forestiers du Canada, et en particulier ceux du Canada français qui avaient tôt reconnu à travers son œuvre écrite, l'autorité de sa pensée et de ses enseignements.

Pour nous que confrontait naguère encore le problème de discerner les éléments d'une sylviculture et d'un aménagement appropriés à notre immense pays, soumis de toute part à la pression de concepts essentiellement pragmatiques, mais aussi bien conscients de leur danger, c'est d'instinct à la science forestière française que nous demandions principes et lumière.

Cette doctrine, M. le Professeur GUINIER l'énonçait à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'École Forestière en 1925 :

« Dans le domaine de la biologie, l'étude de l'action du milieu sur les êtres vivants et leur groupement est devenue une science spéciale. Les sylviculteurs doivent tenir compte des faits acquis; pour tirer le meilleur parti de cette collectivité végétale qu'est la forêt, la sylviculture doit s'appuyer de plus en plus sur la biologie. De plus, la sylviculture doit être expérimentale; ce que nos prédécesseurs attendaient de l'observation, et aussi d'une sorte d'intuition, nous devons autant que possible le demander à l'expérience; nous devons nous montrer ambitieux de chiffrer nos prévisions et nos résultats » (1).

Reprenant le même thème quelques années plus tard, il précisait davantage sa pensée :

« La forêt, en tant que groupement d'arbres, doit être définie comme une association végétale dans laquelle dominent les végétaux ligneux de grande taille, association en équilibre plus ou moins stable sous l'action des facteurs qui définissent le milieu. De cette association végétale dont les arbres sont pratiquement les éléments intéressants pour l'homme, le forestier se propose d'obtenir les produits les meilleurs, en quantité et en qualité. Tel est le but des

(1) Supplément, R.E.F., Décembre 1925.

sciences forestières, ou comme on dit parfois, de l'art forestier. La sylviculture envisage la forêt au point de vue biologique, étudie sa constitution et ses relations avec les conditions du milieu; on en déduit les méthodes de traitement, c'est-à-dire la manière dont le forestier, en orientant à son profit le jeu des circonstances naturelles, pourra diriger l'évolution de la forêt, assurer sa perpétuité par le rajeunissement, assurer sa prospérité par la meilleure croissance des essences les plus intéressantes. Enfin, le forestier, pour comprendre les relations de la forêt avec le substratum, doit avoir recours à la géologie, et surtout à la pédologie appliquée à l'étude des sols forestiers de caractères si particuliers... » (2).

Ecologie, phytosociologie, pédologie, biométrie, génétique, sciences sans lesquelles l'on ne saurait sérieusement aborder aujourd'hui l'étude et le traitement de la forêt, telles étaient donc les disciplines fondamentales auxquelles se liait essentiellement dans l'esprit du Maître, toute sylviculture.

Et, dès cette époque aussi, chez les forestiers québécois d'abord, puis chez les autres forestiers canadiens, retrouvera-t-on un identique souci de reconnaître les rapports complexes qui rattachent l'arbre à l'habitat et à ses congénères, de mesurer ces relations à l'aune statistique, d'évaluer avec une inquiétude nouvelle les qualités de l'espèce et leur répercussion sur le peuplement.

L'équipe nourrie de cette sève française, c'était celle des Roy, des Rousseau, des Bellefeuille, également préoccupés de pédologie de phytosociologie et de statistiques, et bientôt chez leurs collègues d'expression anglaise, c'étaient Robertson, Sisam, Koroleff, Heimburger, entraînés dans le courant.

Toute la pensée forestière canadienne en matière de sylviculture procède donc, fondamentalement, d'une impulsion initiale qu'on doit faire remonter à GUINIER. C'est l'élément qui la distingue de la sylviculture américaine et lui donne déjà, malgré sa jeunesse, un caractère propre.

Peu d'entre nous ont personnellement connu M. le Professeur GUINIER. Mais c'est l'unanime regret des forestiers canadiens qu'il n'ait pu trouver l'occasion, lui qui pourtant était grand voyageur, de prendre avec la forêt canadienne ce contact intime qui lui eût permis de retrouver tant d'analogies avec la forêt française, et, mieux encore, d'entendre à l'unisson du sien, battre des cœurs français.

(2) A propos de l'Enseignement forestier colonial en France. *R.E.F.*, 70:1: 1-6, 1932.

M. José ELORRIETA

Président du Conseil Supérieur des Forêts
au nom des Forestiers Espagnols

C'est avec une douleur sincère et profonde que nous avons appris la nouvelle de la mort de M. Philibert GUINIER, illustre forestier qui fut d'abord Professeur, puis Directeur de l'École Nationale des Eaux et Forêts, pendant la période de 1903 à 1941.

Nous devons notre premier contact avec l'œuvre de M. GUINIER à son intéressant travail « *Les Applications de la génétique dans la culture forestière* », présenté au Congrès International de Sylviculture (Rome 1926), et parmi les autres articles plus récents, nous nous rappelons « *Le noyer, producteur de bois* » (1953), « *Le Chataignier* » (1955) et « *Le Robinier ou Faux Acacia* » (1955).

Pour montrer la haute opinion qu'ont les Ingénieurs Espagnols de ses travaux dans la « *Sylva Mediterranea* », nous citerons ces lignes de notre collègue Gonzalez Vazquez, écrites à l'occasion de la réunion de 1958 à Madrid : « *Les activités de la Sylva Mediterranea tendent dès le début à créer des postulats et des normes sylvicoles visant au traitement approprié de la forêt méditerranéenne, tandis que les activités de la Sous-Commission de Coordination des Questions Forestières Méditerranéennes s'intéresse de préférence aux soins à donner aux petites forêts méditerranéennes; la première a été le travail d'idéalistes enthousiastes et la seconde la tâche d'hommes réalistes; la réussite incontestable de ces deux organismes est due à la personnalité vénérable du Professeur GUINIER.* »

Cependant, celui de ses travaux qui a eu la plus grande résonance dans le monde entier, fut celui qu'il a réalisé en tant que Président de la Commission Internationale du Peuplier qu'il fut chargé de constituer à Paris dans le cadre de la F.A.O. au printemps 1947. Il occupa ce poste pendant 10 ans jusqu'en avril 1957, puis présenta sa démission à la IX^e Session de la Commission Internationale du Peuplier qui le nomma Président Fondateur Honoraire.

Ma participation aux Congrès Internationaux du Peuplier me permit d'avoir des contacts répétés avec M. GUINIER : ceux-ci furent particulièrement cordiaux pendant sa visite en Espagne (qu'il con-

naissait déjà par ses précédents voyages) à l'occasion de la VIII^e Session de la Commission Internationale du Peuplier, réunie à Madrid en avril 1955.

L'effort de la Commission Internationale du Peuplier de 1947 à 1957 se traduisit par une extension et une amélioration considérable de la Populiculture et peut servir d'exemple d'efficacité d'une coopération internationale menée avec succès.

Sous la direction de M. GUINIER qui, outre sa grande expérience possédait un esprit de synthèse extrêmement développé, elle mit ordre et clarté dans le désordre et la confusion du genre *Populus*, dont les espèces, variétés et hybrides n'avaient pu être classés ni du point de vue botanique, ni du point de vue forestier.

Outre l'établissement d'une nomenclature basée sur les normes traditionnelles de la botanique et de l'horticulture, fut introduite l'identification des types, principalement d'après les caractères de précocité dans la feuillaison, la morphologie des feuilles et le port.

On étudia également les méthodes expérimentales de culture, qui sont si différentes de celles utilisées pour les autres espèces forestières, la génétique, la pathologie et la technologie du bois de peuplier.

En 1957 parut, avec un remarquable prologue de M. GUINIER, le volume « *Les peupliers dans la production du bois et l'utilisation des terres* » rédigé par les spécialistes constituant le Comité Permanent de la Commission Internationale, qui a obtenu une grande diffusion en Espagne et a entièrement atteint chez nous les buts poursuivis par cette publication : étendre et améliorer la culture du peuplier.

Jamais ne s'effacera de mon souvenir l'image qui est gravée de la mince silhouette et des yeux vifs de celui que nous considérons comme le doyen et l'exemple pour tous les Forestiers. Combien de fois j'ai parlé avec ces illustres amis (également déjà morts) Pavari et Gonzalez Vazquez de l'exemple qu'il nous donnait, pendant les excursions forestières fatigantes des Réunions Internationales, où on pouvait le voir toujours le premier, nous saluant avec un sourire amical, quand, ensommeillés aux premières heures du matin, nous nous approchions pour lui serrer la main !

(Traduction).

Dr C. MOULOPOULOS

Professeur de Sylviculture à l'Université de Thessaloniki
au nom des Forestiers Grecs

Une personnalité forestière internationale, une gloire forestière française vient de disparaître.

C'est dès l'année scolaire 1926-1927, à Nancy, que j'ai eu le grand honneur de faire la connaissance de l'éminent Professeur et de suivre son admirable et fécond enseignement tant à l'École que sur le terrain au cours de nombreuses excursions en Forêt et dans les Alpes françaises au cours desquelles il enflammait ses auditeurs.

Les leçons, qu'ont suivies quelques-uns de nos forestiers, et beaucoup de ses écrits, portant surtout sur des problèmes de sylviculture, de phytosociologie, de génétique en culture forestière, de peupliers, etc... ont grandement influencé en Grèce le reboisement des terrains dénudés, la régénération naturelle des peuplements forestiers et la populiculture qui a connu chez nous un important développement.

Ayant été un des animateurs de l'association « Silva Mediterranea », il a contribué beaucoup au progrès de la sylviculture méditerranéenne. Pendant la 1^{re} session de la Sous-Commission des questions méditerranéennes à Rome (13-17 décembre 1948), il a été nommé Président d'honneur et a présenté avec une éloquence et une clarté incomparable un excellent rapport sur les races et la génétique des arbres forestiers, qui a fait une vive impression sur les délégués des pays méditerranéens. Et c'est jusqu'aux derniers jours de sa vie que M. GUINIER poursuivit le travail fructueux qu'il accomplissait pour promouvoir son idéal, la Forêt.

La Faculté des Sciences Agricoles et Forestières de l'Université de Thessaloniki, dans sa séance du 8 juin 1962 au cours de laquelle le Professeur Moulopoulos a retracé la carrière de son Maître, rappelé ses distinctions et sa contribution à l'essor de la science forestière et de la sylviculture méditerranéenne, a décidé d'exprimer sa douloureuse sympathie à ses proches, à l'Académie des Sciences de Paris, à l'École Nationale des Eaux et Forêts et à la Direction Générale des Eaux et Forêts du Ministère de l'Agriculture.

M. le Professeur G. PICCAROLO

Directeur de l'Institut national pour les ligneux à Turin
au nom des Forestiers Italiens

Aussi ample et profonde que fut l'influence de l'œuvre de M. le Professeur GUINIER sur notre sylviculture, nous nous proposons de nous limiter strictement à celle qu'il exerça dans le seul domaine de la culture du peuplier.

Déjà ses ouvrages nous avaient fait comprendre, mieux que tout autre auteur, la nécessité d'une action systématique pour venir à bout des problèmes complexes posés par la populiculture.

Aussi c'est avec un grand intérêt et un vif empressement que nous avons participé à la Commission Internationale du Peuplier réunie pour la première fois à Paris, sous la présidence de M. GUINIER, en 1947. La France eut non seulement le mérite de l'initiative du Nouvel Organisme International, mais aussi celui d'avoir donné l'Homme capable de le réaliser, de l'animer et d'en tirer la solution de problèmes et situations qui, dans leurs multiples aspects, paraissaient insurmontables.

La présence d'experts de plusieurs nations apportant chacun sa précieuse contribution fut transformée par M. GUINIER en une réunion d'hommes décidés qu'animait un sentiment de sincère sympathie, de confiance réciproque et surtout un brûlant désir d'activité loyale, dont M. GUINIER lui-même donna un exemple incomparable et impérissable.

On se souvient des longues discussions, parfois presque acharnées qui permettaient à M. le Président d'en tirer des résolutions caractérisées non seulement par leur rigueur scientifique, mais aussi par une appréciation objective de la réalité, source de progrès.

L'Italie fut le premier Pays à s'inspirer des directives de M. GUINIER parce que — entre autres choses — nous eûmes le privilège et le plaisir de donner l'hospitalité dans notre Pays à la 2^e réunion de la Commission Internationale du Peuplier. L'occasion se présenta ainsi de pouvoir lui soumettre directement les résultats de notre travail et de nos expériences qui n'étaient pas, bien sûr, exempts de doutes et lacunes qu'il fallait pourtant surmonter pour progresser tant dans le domaine de la recherche scientifique que dans celui de la pratique.

A ses enseignements, la populiculture italienne est redevable de son orientation, notamment en matière d'identification, nomenclature et contrôle, caractérisée par cet ordre, cette forme et ces mesures indispensables à son sain développement, qui lui a permis d'entretenir des rapports fructueux avec les populteurs des autres Pays.

L'influence de M. GUINIER doit donc être considérée comme une base essentielle et déterminante de progrès pour la populiculture italienne.

Dr H. van VLOTEN

Directeur honoraire du Centre expérimental de sylviculture
de Wageningen
au nom des Forestiers Hollandais

Aux Pays-Bas, le nom de M. GUINIER restera attaché particulièrement à la création de la coopération internationale en matière de populiculture; coopération fructueuse réalisée dans la Commission Internationale du Peuplier, dont nous connaissons tous les mérites inappréciables.

M. GUINIER, à l'unanimité, fut élu président de la Commission. Sous sa présidence inspirée et compétente pendant les dix premières années, la Commission développait son action et obtenait des résultats effectifs dans les Pays Membres, dont les Pays-Bas.

Nous avons eu personnellement le privilège de rencontrer M. GUINIER: nous en gardons un vif souvenir et en éprouvons une profonde gratitude.

Dr O. TAMM

Dr ès Sciences, Dr h.c. de la science forestière, Dr h.c. d'agronomie
au nom des Forestiers Suédois

La nouvelle du décès de M. GUINIER, Directeur Honoraire de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts, Membre de l'Institut, a touché profondément tous les forestiers de la Suède, qui l'ont rencontré, soit en France (où plusieurs d'entre eux sont allés pour étudier les Forêts) soit en Suède, pays qui a eu l'honneur d'une visite de M. GUINIER. Sans aucun doute, il était le plus compétent et, en même temps, le plus charmant savant de son temps dans le domaine de la botanique forestière, c'est-à-dire le domaine de la biologie comme base de la sylviculture. Tous les forestiers de la Suède, qui ont vu M. GUINIER, en gardent le meilleur souvenir ainsi qu'une vive admiration.

L'influence de M. GUINIER, en Suède, peut être précisée ainsi :

La France possède une très ancienne sylviculture qui a fait ses preuves. Basée d'abord sur l'observation, ce n'est qu'ensuite qu'elle s'appuya sur la biologie en utilisant les résultats des recherches scientifiques. Spécialiste de la biologie en sylviculture, c'est à M. GUINIER que l'on doit cette nouvelle orientation.

En Suède, la sylviculture est jeune, comparée avec celle de la France. Elle n'est pas encore tout à fait stabilisée. De nombreux forestiers Suédois ont des points de vue presque entièrement techniques et mathématiques sur la sylviculture Suédoise. Il y a donc chez nous des opinions opposées. C'est pourquoi l'influence de M. GUINIER et de la sylviculture française a été fort bienfaisante en Suède : transmises par des savants Suédois (comme M. Hesselman et M. Wahlgren et encore d'autres), les idées françaises ont favorisé la sylviculture « biologique » en Suède.

M. GUINIER mérite notre grande admiration ainsi que notre reconnaissance. En M. GUINIER, le monde forestier a perdu un de ses plus illustres représentants, mais son souvenir vivra !

Depuis 1933, M. GUINIER était membre de l'Académie Royale d'Agriculture et de Sylviculture de Suède.

M. E. GAILLARD

Inspecteur Cantonal des Forêts à Sion
au nom des Forestiers Suisses

Rien n'est plus inexorable que la mort.

Ph. GUINIER vient de s'éteindre à Paris à l'âge de 86 ans. Cette haute personnalité bien connue dans les milieux forestiers laisse un grand vide.

M. Ph. GUINIER était plus qu'un ami de la Suisse. Il en connaissait toute la structure, tant économique que politique. Dès sa jeunesse, il avait été attiré par notre pays. En grand botaniste, il s'était lié d'amitié avec Coaz, Schroeter, Hess. A ce dernier, il reprochait souvent sa grande sévérité à l'égard des essences exotiques. La sylviculture moderne n'a-t-elle pas donné raison à M. GUINIER ?

M. Ph. GUINIER était aussi un lecteur assidu de nos journaux. C'était, nous disait-il, le meilleur moyen de rester en étroit contact avec un pays qui est presque le mien, tant mon admiration est grande pour lui.

La Suisse est reconnaissante à ce savant émérite de lui avoir fait distinguer et apprécier les peupliers. Dans notre pays, comme ailleurs, une grande confusion régnait en populiculture avant 1947. M. GUINIER en a découvert la raison. Ce fait à lui seul n'aurait-il pas autorisé nos hautes écoles à le coiffer du bonnet de docteur « honoris causa » ? Était-ce peut-être trop tard ?

Son souvenir n'en restera pas moins vivant chez tous les forestiers qui ont eu le grand privilège de le côtoyer.

Dr Fehim FIRAT

Professeur à la Faculté forestière de l'Université d'Istanbul
au nom des anciens élèves turcs

La grande douleur éprouvée par les forestiers du monde entier à la suite du décès de M. Philibert GUINIER se trouve partagée et à un très haut degré par les forestiers turcs qui ont eu le privilège de l'avoir connu.

Les forestiers turcs qui ont eu le plaisir de suivre ses cours, la chance d'écouter les conférences qu'il a données lors de son voyage en Turquie en 1956, ou la possibilité de lire ses publications, doivent beaucoup à notre grand Maître.

Tous les forestiers turcs le reconnaissent comme un forestier international de grande valeur, comme un forestier qui doit servir de modèle à ceux qui ont embrassé cette carrière et dont la France peut être fière.

Anciens élèves de l'École Nationale des Eaux et Forêts, nous sommes également fiers d'avoir été ses élèves. Nous nous sommes promis de suivre la voie qu'il nous a tracée et nous gardons de lui un très fidèle souvenir.
